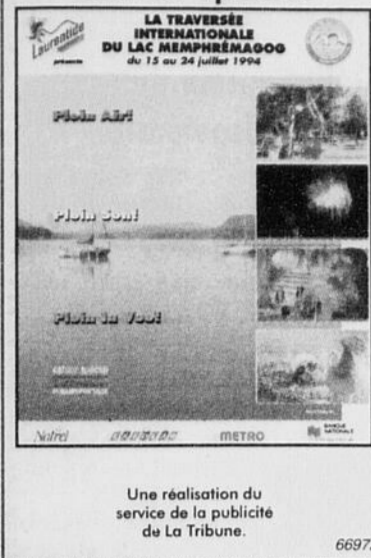


AUJOURD'HUI

Cahier spécial



Une réalisation du service de la publicité de La Tribune.

La mort d'une vieille dame en janvier 1993

Le CH de Sherbrooke et la Résidence Carragher critiqués par le coroner

François GOUGEON Sherbrooke

Le Centre hospitalier de Sherbrooke et la Résidence Carragher, de Rock Forest, un foyer pour personnes âgées, ont adopté des attitudes «questionnables» dans les jours précédents et le jour du

décès d'une dame de 96 ans, Lillian Oliver, survenu le 28 janvier 1993.

C'est ce qui ressort d'un rapport d'investigation d'un coroner, dont La Tribune vient de prendre connaissance dans la foulée des textes publiés samedi dernier faisant état que plusieurs personnes âgées sont maltraitées dans les résidences pri-

vées d'accueil de la région. L'affaire Oliver, elle, n'avait jamais été ébruitée.

Le Dr Louise Nolet, du Bureau du coroner en chef, s'interroge notamment sur «le genre d'évaluation et le traitement reçu» de la part de l'hôpital et le fait qu'on ait maintenu une dame au «passé médical si lourd» dans une résidence privée

pour gens autonomes.

Le 3 décembre 1992, Mme Oliver est transportée par ambulance depuis le foyer privé pour personnes âgées où elle habite depuis quelques mois au Centre hospitalier de Sherbrooke. En plus de problèmes de santé divers (incontinence fécale et urinaire, douleurs abdominales et confusion), une investigation som-

maire révèle une hémoglobine à 81.

«Toutefois, écrit le coroner, aucun traitement particulier ne fut donné et son cas fut considéré comme ne nécessitant pas une hospitalisation. La travailleuse sociale de l'hôpital s'empressa de trouver un autre foyer (car la résidence qui l'hébergeait jusque là ne voulait plus la garder), afin de libérer le lit et, dans les heures qui suivirent, Mme Oliver fut transportée par ambulance à la Résidence Carragher...»

«Toutefois, note plus loin le coroner Nolet à propos de ce foyer privé de Rock Forest qui oeuvre sans permis, ce genre de résidence doit recevoir uniquement des personnes autonomes.»

En outre, ce placement a donné lieu à un chassé-croisé entre le service social du Centre hospitalier de Sherbrooke et du CLSC SOC de Sherbrooke qui, dans le deuxième cas, désirait trouver une autre place pour Mme Oliver, «afin que la nourriture et la qualité de soins soient plus appropriés».

La coroner Nolet note aussi qu'apprenant les démarches du CLSC SOC, «la propriétaire de la Résidence Carragher décida de rompre définitivement tout contact avec l'intervenante du CLSC, refusant l'accès de celle-ci et même ses contacts téléphoniques avec Mme Oliver». Même, lit-on encore plus loin, que le 26 janvier, un membre des Petits frères des pauvres qui se présentait à la résidence Carragher pour y rencontrer Mme Oliver fut interdit de visite «puisque cet intervenant se présentait à la demande du CLSC SOC».

À tout événement, le lendemain Mme Oliver dut être transportée à

• Des évaluations bien différentes

• Le coroner fait ses recommandations

À lire en page A3

l'hôpital: elle présentait une «perturbation neurologique avancée» et des examens plus poussés révélèrent une hypoglycémie sévère et des signes évidents de décompression cardiaque «mais aucun traitement ne fut tenté». Mme Oliver décéda dans les heures qui suivirent.

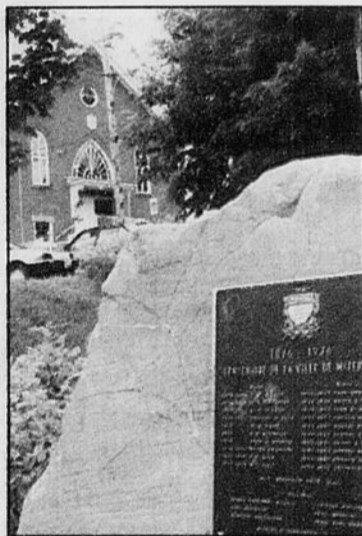
Des questions

Tout en se questionnant sur le fait que l'hôpital ait libéré si rapidement Mme Oliver après son transport le 3 décembre, en raison d'un très mauvais état de santé d'ailleurs connu de l'hôpital, le coroner Nolet souligne que «l'attitude sociale adoptée à son égard (à Mme Oliver) est très discutable, notamment à cause de l'entêtement entre deux intervenantes sociales et du fait que la responsable de la famille où demeurait Mme Oliver agissait de telle sorte qui lui était impossible de s'exprimer librement».

MIEUX SE CONNAÎTRE

Sherbrooke en harmonie avec la conscience verte

Waterville cherche toujours de nouveaux citoyens



À lire en A9 et A10

Chez nous

Drummondville

Les musiciens du monde ouvrent la 13e édition du Festival du folklore

Lac-Mégantic

Donald Morrison et Lucius Warren reprennent leur duel en pleine rue Frontenac

Une cure de rajeunissement à la Baie-des-Sables

Cookshire

Eaton repousse une demande d'étude de fusion

CAHIER B

MÉTÉO

A2

(189e jour de l'année)

Aujourd'hui: variable maximum 26
Probabilités d'averses: 60% en soirée
Lever du soleil: 5h07
Coucher du soleil: 20h37
Demain: variable

Johnson annonce la tenue d'élections partielles

André BELLEMARE Québec (PC)

Contraint par la loi, le premier ministre Daniel Johnson a décrété hier des élections complémentaires dans les circonscriptions de Charlesbourg, Marquette, Rivière-du-Loup et Chomedey pour le 29 août.

Elles pourraient bien ne jamais avoir lieu...

Mais plusieurs indices laissent croire que ces scrutins ne seront jamais tenus puisqu'ils seraient remplacés d'ici à une couple de semaines par le déclenchement d'une élection générale qui se tiendrait le 12 septembre.

M. Johnson a même déjà arrêté la date du déclenchement de l'élection générale qu'il dévoilera plus tard, au moment voulu.

«J'ai une deuxième annonce à faire: il n'y aura pas d'élections générales le 29 août, a poursuivi le premier ministre sous le regard amusé des journalistes. En vertu de la loi, il aurait été possible jusqu'à dimanche prochain de déclencher des élections générales pour cette date.

«J'ai choisi de ne pas le faire pour deux raisons: d'abord la participation la plus grande des citoyens et citoyennes est souhaitable à l'occasion d'une élection générale et, compte tenu que le recensement pour une élection le 29 août se déroulerait à compter du 25 juillet, soit en plein milieu de la période traditionnelle des vacances au Québec, il ne m'apparaissait pas (propice) que la pleine participation y était assurée.

«Deuxièmement, j'ai pris une décision sur la date des élections générales et je l'annoncerai plus tard», a expliqué le chef du gouvernement.

Ce dernier a presque tout dit dans son entretien avec les journalistes, sauf révéler la date du scrutin général. Il a admis qu'il «est possible» que d'ici la tenue des élections complémentaires annoncées pour le 29 août, une élection générale puisse les annuler.

M. Johnson a également rejeté l'éventualité de procéder à un recen-

Des élections à date fixe?

Voir l'éditorial (A8)

sement électoral «en plein milieu des vacances traditionnelles de juillet». (Si des élections générales étaient annoncées le 21 ou le 22 juillet, comme le veut le scénario le plus probable, le recensement aurait lieu entre le 8 et le 11 août.) Plus tard, le premier ministre a précisé qu'il «n'exclut pas» l'annonce d'une élection générale avant le 25 juillet, jour du début du recensement en prévision des élections complémentaires.

AU RYTHME DES CAMPS DE VACANCES



Steve Saint-Sauveur avait pris le temps de bien viser, mais il a connu la pluie et les orages pendant son premier séjour dans un camp de vacances. Peut-être, s'était-il moqué de la dame du lac? Celle qui meuble la légende du camp Boisjoly à Racine, le plus vieux camp de vacances en Estrie. À tous les été depuis 1928, le camp Boisjoly vibre au rythme des enfants.

À LIRE EN PAGE A5

CANTRAK demeure le seul en piste

☐ CP Rail limite ses négociations pour la vente de son réseau à l'est de Sherbrooke

Gilles FISETTE Sherbrooke

Réseau CP Rail vient de décider de poursuivre avec CANTRAK seulement les négociations en vue de la vente du tronçon à l'est de Sherbrooke jusque vers St-John, Nouveau-Brunswick.

Cette information doit être perçue de manière très positive par les Estriens puisque CP Rail a décidé de négocier avec un consortium regroupant des intérêts canadiens et américains qui se montre intéressé par l'ensemble du tronçon et non pas pour une partie de cette ligne comme le souhaitait la compagnie qui vient d'être écartée, la Guilford Transportation Industries (GTI), de North Billerica, au Massachusetts.

Comme le rapporte Michel Spé-

nard, des relations publiques de CP Rail, «CANTRAK s'est engagée à travailler d'arrache-pied afin de développer le trafic ferroviaire nord-sud entre les Maritimes et les marchés du nord-est des États-Unis si ses négociations avec le Réseau CP Rail aboutissent à un accord».

Selon le président du Réseau CP Rail, R.J. Ritchie, «la proposition de CANTRAK offre les meilleures possibilités en vue de la conclusion d'un accord commercial viable qui permettra non seulement de s'assurer que les Maritimes continueront de bénéficier d'une liaison ferroviaire importante avec l'axe nord-sud mais aussi d'aider à maintenir le lien ferroviaire historique de cette région avec le reste du Canada».

Réseau CP Rail souligne que CANTRAK a démontré qu'elle possède l'expérience nécessaire pour as-

surer une exploitation sécuritaire; elle est munie d'un plan d'affaires et dispose d'un soutien financier nécessaire pour conclure un accord et offrir, à long terme, des services ferroviaires.

Selon M. Ritchie, aucun effort raisonnable ne sera ménagé en vue de parvenir à un accord avec CANTRAK avant la fin de l'année.

«De nombreux points importants doivent encore être réglés mais nous sommes persuadés que, forts de l'appui continu des clients et autres intéressés, nous réussirons à conclure un accord commercial qui servira de canevas pour le maintien d'une exploitation ferroviaire sûre, axée sur les besoins économiques de la région.»

Réseau CP Rail et CANTRAK ont convenu de ne pas divulguer les détails de l'offre présentée. Toute-

fois, CANTRAK a offert de donner la priorité aux anciens employés du Réseau CP Rail au moment de recruter son personnel.

Le Réseau CP Rail cherche preneur pour son réseau de voies ferrées de 658 kilomètres qui part du Québec, traverse le Maine et d'une partie du Nouveau-Brunswick jusqu'à St-John, depuis le début de 1993, date à laquelle les autorisations nécessaires ont été demandées. D'entrée de jeu, plus de 20 groupes se sont montrés intéressés par ce tronçon. En avril 1994, Réseau CP Rail a retenu les candidatures de six de ces 20 acheteurs potentiels, nombre qui avait ensuite été réduit à deux. Le choix de CANTRAK ne veut pas nécessairement dire qu'il y aura une entente entre les deux parties. Toutefois, les négociations se limiteront à elles seules.

EMPLOIS DU JOUR

Mécanicien/ne
Code prof: 7321 # 2879471
Lieu: Sherbrooke
Salaire: à négocier, permanent plein temps jour 42.5 h/sem.
Exigences: posséder carte compagnon et son coffre d'outils, personne fiable et responsable
Fonctions: travail général de mécanique sur autos de toutes sortes.
Agent/e gestion de portefeuille
Code prof: 1224 # 2879473
Lieu: Sherbrooke
Salaire: 39,000 \$/an, six mois à 1 ans plein temps 37.5 h/sem.
Exigences: BAC en administration option finances ou comptabilité avec un minimum 3 ans expérience dans domaine, bonne capacité d'analyse (états financiers) très à l'aise avec traitement de texte
Fonctions: entrées de données informatiques et chiffrier, conn. et familier avec coop d'habitation et organismes sans but lucratif, contacts avec eux, suivi et consultation.

Mécanicien machines fixes
Code prof: 7351 # 2879474
Lieu: Sherbrooke
Salaire: à discuter (environ 14 \$/heure), remplacement, sur appel
Exigences: doit posséder classe 2 B et être autant opérateur de chaudière qu'opérateur sur système de réfrigération
Fonctions: opération et entretien de machines fixes: chaudières, générateurs, compresseurs.

Veillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

Les locaux d'Alter Ego cambriolés encore une fois

Pierre SAINT-JACQUES Drummondville

Entre acquérir un pitbull affamé, installer un lit de camp et passer les nuits à attendre avec un bâton de baseball à la main ou emménager dans un autre local, il semble que François Bourbeau, le maître de l'insolite, envisage la troisième hypothèse.

Dans la nuit du 4 juillet, soit de dimanche à lundi, son entreprise Spectra Communications Internationales, située au 948 du boulevard Saint-Joseph, à Drummondville, a été visitée par des cambrioleurs.

Il s'agissait de la seconde fois en moins de six mois.

«Le 14 février, encore dans la nuit de dimanche à lundi, des voleurs s'étaient introduits dans nos locaux et y avaient volé l'ordinateur central de même que les 125 disquettes constituant la copie conforme du contenu de l'ordinateur. Le 14 et le 4, faut-il y voir là un signe?» a lancé M. Bourbeau qui ne laisse rien au hasard, même le hasard.

L'oeuvre de 20 ans

Depuis plus de 20 ans, il consacre son temps et ses énergies à repousser les frontières de l'inconnu, du paranormal et de l'insolite. Il accumule les dossiers sur les ovnis, les fantômes, les médiums, la recherche de personnes disparues...

Au train où vont les choses, il se lancera peut-être dans le dépistage de cambrioleurs!

En début de semaine, on lui a encore chipé son ordinateur et l'équipement informatique.

Ce qui le chicote n'est pas tant les quelque 5000 \$ que vaut l'équipement, mais le sentiment que l'on s'attaque au coeur de son entreprise, qu'on tente sinon de le freiner dans sa quête de la vérité sur les phéno-



François Bourbeau

mènes insolites, sinon de le paralyser pour tout de bon. «Je crois que l'on me met carrément les bois dans les roues.»

«J'ai un magazine (Alter Ego) à sortir. Ça crée des embarras de toutes sortes, c'est pourquoi je pense davantage à une forme de sabotage qu'à un vol avec effraction pur et simple» a-t-il ajouté.

Son entreprise est située à l'arrière d'une bâtisse et il y a de gros arbres. Les cambrioleurs ont le beau jeu.

Aussi songe-t-il à rester dans Drummondville mais à s'installer plutôt sur la rue Principale, avec une fenêtre sur l'artère. «Les policiers pourront jeter un coup d'oeil plus facilement lors de leur patrouille.»

Lors du premier cambriolage, le

voleur s'était servi d'outils, plus précisément d'un tournevis trouvé sur place, afin d'enlever une porte pour pouvoir sortir l'équipement plus facilement.

Le fait que le voleur du début de semaine ait apporté un tournevis, et le bon, lui laisse croire que c'est le même voleur que celui du 14 février.

Au lieu de casser des vitres, il a poussé l'appareil de climatisation à l'intérieur et il a pénétré par cette ouverture. Ayant laissé l'appareil, collé contre le plancher, fonctionner, le devant a littéralement fondu et peu s'en est fallu qu'un incendie éclate.

M. Bourbeau compte bien réagir pour éviter une troisième expérience du genre.

Pendant ce temps, la Sécurité publique de Drummondville enquête. Mettra-t-on les médiums sur l'affaire?

Michel Gagné restera en prison jusqu'au procès

Sherbrooke

Le ministère public a réclaté hier que Michel Gagné, âgé de 27 ans, reste à l'écart en attendant d'être jugé pour un vol qualifié, séquestration d'une femme et de sa fille dans un logement de la rue McManamy et vol d'une fourgonnette, le 16 juin, à Sherbrooke.

Il vient juste d'être ramené ici après avoir comparu à Québec et Thetford pour répondre de d'autres crimes violents et d'abus sexuels.

La police avait arrêté Gagné pendant qu'il dormait dans un véhicule volé, le 26 juin, au lac Waterloo.

Représenté par Me Patrick Fréchette, il a choisi un procès devant jury lors de sa comparution devant le juge Michel Côté de la Cour du Québec.

Gagné sera ramené devant le tribunal le 12 prochain à la suite de l'opposition de la procureure Francine Gilbert à son élargissement provisoire.

Selon une source policière, le suspect, recherché sur mandat, était passé à un cheveu de se faire mettre la main au collet ici la veille de l'affaire de la rue McManamy.

Le 16, un individu s'est présenté à cet endroit dans le but avoué d'obtenir de l'argent et un véhicule pour échapper aux policiers.

Sous la menace d'une arme de poing et d'un couteau, il a forcé une femme de 60 ans et sa fille de 15 ans à se coucher sur le plancher et les a ligotés.

Cet individu s'est même emparé de l'alliance de la victime avant de prendre la fuite.

La police a récupéré la fourgonnette volée à East Broughton, le 18, mais le conducteur a réussi à prendre la fuite.

AU PALAIS DE JUSTICE

Cinq mois à l'ombre

Mario Daigle, âgé de 31 ans, a encouru une peine de cinq mois de détention pour avoir repris le volant deux fois, malgré une interdiction judiciaire de le faire et avoir négligé de purger 23 jours de prison sur 30, lors de sa dernière sentence.

Cette condamnation lui a été imposée hier par le juge Michel Côté de la Cour du Québec, qui a suivi une recommandation de la procureure Francine Gilbert et du défenseur Jean Couture.

Daigle, de Sherbrooke, se trouvait sous le coup d'une interdiction de conduite pendant cinq ans pour capacités affaiblies causant des blessures.

Selon une source policière, il a écopé le 2 décembre d'une peine de 30 jours discontinus pour avoir repris le volant.

Daigle a été interpellé neuf jours plus tard à East Angus et le 26 mars à Ascot pour avoir conduit.

Il a de plus négligé de purger sa sentence entre Noël et le 19 mars.

subir un test de laboratoire sous la supervision de M. Jean Charbonneau.

Labrecque, âgé de 20 ans, a repris sa liberté provisoire après l'accident après s'être engagé à ne pas consommer de boisson alcoolisée et à ne pas se rendre dans les endroits où on vend.

On se rappellera que la collègienne Julie Gauthier et son copain Jean-Pierre Corrievau ont été fauchés sur le trottoir par une voiture qui a dérapé à la hauteur du numéro civique 142.

Débat autour du taux d'alcoolémie

Le chimiste et toxicologue Jean-Pierre Robitaille du laboratoire de police scientifique a émis l'opinion que le taux d'alcoolémie d'une personne pouvait varier entre 129 et 174 chez une personne quatre heures et demi avant d'avoir testé 84.

Il témoignait hier à l'enquête préliminaire de Mme Ginette Grenier, âgée de 37 ans, inculpée de capacité affaiblies causant des blessures à quatre personnes, le 19 mars dans le canton de Compton.

Cet accident impliquant deux voitures est survenu sur la chaussée glacée de «la côte à Ménard».

M. Robitaille répondait alors à une question du procureur Pierre Proulx qui lui a proposé une telle hypothèse.

Contre-interrogé par Me Jean Leblanc, il a réduit ce taux de 40 à 50 dans le cas d'une consommation rapide juste avant la période de 4 h 30.

Le système d'une personne absorbe environ 90 pour cent de l'alcool consommé dans les vingt premières minutes, selon cet expert.

À la suite de ce témoignage, Mme Grenier a été citée à son procès.

Consommer de l'alcool pour un test

Jean Labrecque a été relevé de son interdiction de consommer de la boisson alcoolisée, afin de pouvoir se soumettre à une expertise pour la préparation de sa défense.

Ce dernier se trouve présentement en attente de procès sur une accusation de capacité affaiblie causant la mort de Julie Gauthier et des blessures à Jean-Pierre Corrievau, dans la côte courbée de la rue King Est, le 19 décembre, à Sherbrooke.

Le défenseur Patrick Fréchette avait présenté hier une requête au juge Michel Beauchemin, de la Cour du Québec, afin d'obtenir une dispense pour que son client puisse

FAITS DIVERS

Note salée pour vitesse et alcool

Sherbrooke (psj) - Un automobiliste, âgé de 49 ans, de Sherbrooke, a récolté une note particulièrement salée dans le milieu de la nuit, hier, rue King Ouest, à Sherbrooke.

Capté à une vitesse de 133 kilomètres-heure dans une zone de 50, rues King Ouest et Clark, par les radaristes de la Police municipale de Sherbrooke, l'homme était finalement rejoint devant le 1112 rue King Ouest.

Non seulement le conducteur avait le pied pesant... mais l'haléine ne donnait pas sa place.

Confronté à l'alcootest, l'homme a vu l'appareil lui voler le dernier mot: 210 et 200 milligrammes d'alcool par 100 millilitres de sang.

On collera à cette infraction de facultés affaiblies au volant, un avis de récidive qui est synonyme d'emmerdements plus grand.

Concernant la vitesse, elle lui a valu une contravention de 510 \$ et la perte de neuf points.

Et un aveu de culpabilité ou un verdict de culpabilité pour l'ivresse au volant lui coûtera encore davantage.

Une troisième camionnette de même type

Sherbrooke - Pour la troisième fois cette semaine, le propriétaire d'une camionnette «pick-up» 1990, de type F 150, modèle «King Cab», a été victime de vol.

Le véhicule était stationné pour la nuit, rue Antoine-Samson, dans le quartier nord de Sherbrooke, entre 21 h 55 et 8 h, moment du constat du vol.

La valeur de la camionnette rouge est estimée à 20 000 \$.

Au début de la semaine, rue Galt Ouest, dans le quartier ouest et rue McGregor, dans le quartier nord, deux camionnettes Ford «pick-up» F 350 ont été volées.

Un modèle 1993 et un modèle 1992, les deux totalisant en valeur plus de 55 000 \$.

La police croit que les véhicules sont découpés dans les heures suivant le vol.

Saison écourtée pour un plaisancier

Sherbrooke - Entre 7 h, mercredi et 7 h 45, hier, des voleurs se sont emparés d'une remorque et du bateau qui y reposait, rue Bonin, dans le quartier ouest de Sherbrooke.

Il s'agit d'un bateau de marque Doral, de modèle Prestige 1994, long de 17 pieds, avec une bande aqua sur les côtés et propulsé par un moteur Yamaha de 85 forces.

La remorque est de marque Shoreland.

On a établi le montant du vol à quelque 17 000 \$.

LA QUOTIDIENNE 556-3687

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Téléphones:

Petites annonces: 564-0999

Publicité: 564-5450

Rédaction: 564-5454

Abonnements: 564-5466

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc. (division La Tribune)

Livraison à domicile:

— Camélot et camélot motorisés

Prix de vente suggéré incluant

T.P.S. payée par le camélot

taxe de vente du Québec

Coté à l'abonnement

\$3.43

22

\$3.65

ENVOI DE PUBLICATION:
Enregistrement No 1539

Abonnement par la poste au Canada, sauf endroits desservis par camélot et camélot motorisés.

TERRITOIRE IMMÉDIAT:

1 an \$255.00, TPS \$17.85, TVA \$17.74 = \$290.59

6 mois \$140.00, TPS \$ 9.80, TVA \$ 9.74 = \$159.54

3 mois \$ 80.00, TPS \$ 5.60, TVA \$ 5.56 = \$ 91.16

1 mois \$ 50.00, TPS \$ 3.50, TVA \$ 3.48 = \$ 56.98

HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT:

1 an \$310.00, TPS \$21.70, TVA \$21.56 = \$353.26

6 mois \$185.00, TPS \$12.95, TVA \$12.87 = \$210.82

3 mois \$110.00, TPS \$ 7.70, TVA \$ 7.65 = \$125.35

1 mois \$ 55.00, TPS \$ 3.85, TVA \$ 3.83 = \$ 62.68

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS

1 an \$700.00, 6 MOIS \$410.00, 3 MOIS \$265.00, 1 MOIS \$130.00

«La Tribune» est secrétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

RÉSULTATS

loto-québec

6/49

Tirage du 94-07-06

GAGNANTS	LOTS	Montants
6/6	1	10 000 000,00 \$
5/6+	6	219 052,10 \$
5/6	400	2 628,60 \$
4/6	22 201	90,70 \$
3/6	419 803	10,00 \$

Ventes totales: 28 800 256,00 \$
Prochain gros lot (approx.): 2 500 000,00 \$
Prochain tirage: 94-07-09

Extra

Tirage du 94-07-06

NUMÉROS	LOTS	Montants
391111	100 000 \$	
911111	1 000 \$	
1111	250 \$	
111	50 \$	
11	10 \$	
1	2 \$	

Banco

Tirage du 94-07-07

2	3	8	10	15
18	20	22	28	30
38	42	44	45	47
53	55	61	65	70

Prochain tirage: 94-07-08

J'AIME LE GARD

C'EST CLAIR!

Attendre une semaine avant de réparer une fuite

Vous pensez qu'une petite fuite ne se traduit que par une faible quantité d'eau? Vous pouvez perdre jusqu'à 750 litres par jour lorsqu'une toilette fuit. Pendant que vous attendez de faire réparer cette malheureuse fuite, le robinet peut laisser tomber jusqu'à 604 800 gouttes d'eau!

Il est recommandé d'arroser à

- Ascot
- Bromptonville
- Deauville
- East Angus
- Fleurimont
- Lennoxville
- Magog
- Canton de Magog
- Rock-Forest
- Rock Island
- St-Elie d'Orford
- Sherbrooke
- Windsor

* Veillez consulter votre règlement municipal pour l'arrosage de vos pelouses.

Pour information
AQTE Estrie: 821-5843

En collaboration avec
AQTE / La Tribune

La Tribune VOUS INVITE!

Réservez votre soirée du 19 juillet!
Vous pourriez être parmi les 25 personnes qui gagneront un laissez-passer double pour la soirée mettant en vedette: **DAN BIBRAS, GAROLOU et BREEN LÉBOEUF.**
En plus, vous serez accueillis au BISTRO V.I.P. avec un cocktail et un léger buffet.
Remplissez le coupon et faites le parvenir (par la poste ou en personne à La Tribune).

La Tribune VOUS INVITE!

NOM: _____
ADRESSE: _____
VILLE: _____ CODE POSTAL: _____
Retournez ce coupon avant le 13 juillet, à midi à:
LA TRIBUNE/CONCOURS LA TRAVERSÉE
1950, rue Roy
Sherbrooke Québec, J1K 2X8

La 16e Traversée Internationale du Lac Memphrémagog du 15 au 24 juillet

BINGO La Tribune

Soleil

Jusqu'à **800\$** à gagner!

VOICI LES NUMÉROS DU JOUR

B-12 G-59
G-51 G-58
G-49

CARTE VERTE

Les règlements de participation de ce concours sont disponibles aux bureaux de La Tribune, 1950, rue Roy, Sherbrooke.

Pour vous abonner
564-5466
Extérieur
1 800 567-6955

Prévisions à long terme pour Sherbrooke

Source: Environnement Canada

Aujourd'hui	Ce soir	Samedi	Dimanche	Lundi
CIEL VARIABLE	NUAGEUX	CIEL VARIABLE AVEC AVERSES DE PLUIE	CIEL VARIABLE AVEC AVERSES DE PLUIE	ENSOLEILLÉ
max 26	min 16	max 29	18/27	12/24

Dans le monde

Aujourd'hui

Min.	Max.	Min.	Max.
Bruxelles 08	22	Londres 13	20
Le Caire 21	34	Los Angeles 17	27
Chicago 22	34	Madrid 23	39
Copenhague 10	21	Miami 24	31
Francofort 17	28	New York 26	36
Genève 17	26	Oslo 14	26
Helsinki 09	22	Paris 18	22
Jérusalem 20	29	San Francisco 11	20

INDEX

Arts:	A-6	Éditorial:	A-8
Bandes dessinées:	B-3	Horoscope:	B-3
Chez nous:	B-1	Petites annonces:	C-5
Décès:	C-8	Sports:	C-1
Économie:	B-4		

Actualité en bref

Gervais président d'honneur de la Fête du lac des Nations

Sherbrooke (DD) - La maire de Sherbrooke, Paul Gervais, agira comme président d'honneur de la Fête du lac des Nations, dont la 13^e édition se déroulera du 13 au 17 juillet.

«La Fête du lac des Nations réalise une percée à la grandeur du Québec, au niveau médiatique. C'est un événement qui prend de plus en plus d'importance à Sherbrooke et l'équipe se structure de plus en plus. Être capable de décrocher de nouveaux mandats, c'est un signe de santé», a déclaré le maire Gervais, hier matin en conférence de presse.

La Fête du lac des Nations 1994 comporte plusieurs spectacles, entre autres ceux de Laurence Jalbert, Laymen Twaite, Too Many Cooks, Gildor Roy, Daniel Bélanger et le Club des 100 watts.

De plus, des feux d'artifices seront présentés chaque soir dans le cadre de la deuxième Invitation d'art pyrotechnique provinciale, avec un feu de clôture le dimanche 17 juillet.

La Fête offrira également des activités pour enfants, des kiosques d'artistes et une compétition provinciale de motomarines, la National Moto-marine.

Enfin, le président de la Fête, Jacques Lussier, a reçu hier un vote de confiance de son conseil d'administration. M. Lussier, dont les restaurants Le ranch du spaghetti sont en faillite, a promis «une fête à la hauteur de celle de l'an dernier et même plus».

Les organisateurs attendent jusqu'à 150 000 visiteurs.

Ex-Sherbrookoise à un poste de direction

Sherbrooke (GF) - L'ex-Sherbrookoise Hélène Pichette vient de se voir confier le poste de rédactrice en chef de l'équipe de nouvelles de 18 h à Radio-Canada, responsable du bulletin Montréal Ce Soir.

Pour Hélène Pichette, il s'agit d'une nouvelle étape dans une carrière qu'elle a passée par Télé 7 et par le bureau régional de l'Estrée de Radio-Québec alors qu'elle agissait à titre de journaliste et d'animatrice, responsabilité qu'elle partageait alors, notamment, avec Jacques Beauhieu et Anne Danserau.

Mais la carrière de la nouvelle patronne du Montréal Ce Soir avait débuté bien avant. En fait, il faut remonter jusqu'en 1971 alors que Mme Pichette était journaliste pour Radio-Canada, à Toronto.

Avant de revenir maintenant à Radio-Canada, Mme Pichette a travaillé quelques années pour Télé-Métropole où elle a assumé le poste de chef de nouvelles pour le bulletin de 18 h avant d'hériter du poste de directrice de l'information à Télé 4, à Québec.

«C'est donc dans la suite de ce que je faisais déjà, à Québec et à Télé-Métropole... Sauf qu'à Radio-Canada, l'équipe est beaucoup plus grosse. Et il s'agit d'un bulletin de nouvelles d'une heure où l'information est d'abord concentrée sur ce qui se passe à Montréal mais où une grande place est faite aussi pour les nouvelles provinciales et nationales... Ici, à Montréal, la concurrence est amicale mais demeure très forte entre Radio-Canada et Télé-Métropole. Chacun veut être au premier rang. Mon objectif est qu'on décroche la première place très rapidement», a-t-elle confié au cours d'une conversation téléphonique.

Elle s'est dite extrêmement heureuse d'accéder à cette fonction. «C'est un très beau défi», a-t-elle souligné.

Elle remplace Jacques Auger qui a été nommé directeur régional des émissions d'information pour la télé. Il succède à Renaud Gilbert, directeur de la nouvelle chaîne d'information continue de Radio-Canada, la chaîne RDI.

L'Estrée sur le disque D.J. 1994

Sherbrooke (CP) - L'Estrée sera en vedette sur le disque D.J. de l'année: *Mix 94*. Lors de la grande finale du Défi des D.J. 1994, le disc-jockey représentant la région a remporté les honneurs.

Gilles Gauvin, de Rivière-du-Loup, a fait belle figure à la finale qui a eu lieu il y a quelque temps à la discothèque Le Dôme, de Montréal. Sa musique et ses arrangements musicaux se retrouveront donc sur l'album, dont le lancement est prévu pour l'automne.

Ne pouvant participer au concours dans sa région, le D.J. Gauvin a donc choisi l'Estrée pour s'inscrire. En plus de la finale régionale (au bar Chez Ronnie à Sherbrooke), il a remporté la demi-finale provinciale, tenue à Victoriaville, à la fin de juin. En finale, Gilles Gauvin a impressionné les juges avec une prestation spectaculaire, allant même jusqu'à chanter pendant ses montages musicaux.

Il est à prévoir qu'un lancement du disque aura lieu à Sherbrooke, cet automne.

Réactions aux critiques du coroner sur la mort de Lillian Oliver

Le foyer et l'hôpital rejettent le blâme

François GOUGEON Sherbrooke

Tant le Centre hospitalier de Sherbrooke que la Résidence Carragher disent n'avoir aucun reproche à se faire dans le cas du décès de Mme Lillian Oliver, survenu en janvier 1993.

«Une analyse très rigoureuse a été faite par le Comité d'évaluation de l'acte médical et la conclusion est à l'effet que les personnes au dossier ont rencontré toutes les normes et les critères requis dans le cas de Mme Oliver», a livré la directrice générale du Centre hospitalier de Sherbrooke, Mary Trousdell.

Tout en se portant également à la défense du service social de l'établissement qu'elle dirige, Mme Trousdell soumet en outre que l'investigation effectuée par l'hôpital en rapport avec cette affaire est «différente sur plusieurs points» de celle du coroner, le Dr Louise Nolet. Mme Trousdell fait par exemple référence au fait que le 3 décembre on se serait dépêché de placer Mme Oliver en foyer privé malgré des problèmes de santé évidents. «Notre investigation ne dit pas cela. Nous sommes bien trop sensibles sur la question de la qualité des soins à nos patients pour agir ainsi», a aussi émis Mme Trousdell.

Quant à la propriétaire de la Résidence Carragher, Lucie Rouleau,

qui songe à intenter des poursuites contre le coroner, elle a soutenu avoir toujours été très attentive à l'endroit des soins à offrir à Mme



Mary Trousdell

Oliver, comme de ses autres bénéficiaires. Elle affirme qu'elle n'a jamais hésité à faire appel à un médecin quand des problèmes se posaient.

«Dans ce rapport, on laisse pratiquement entendre que je séquestrais Mme Oliver. C'est faux. Si j'ai refusé à une travailleuse sociale du CLSC SOC d'entrer en contact avec elle c'était pour éviter de perturber Mme Oliver. Jusqu'à ce que cette travailleuse sociale lui parle une première fois, il n'y avait pas de problème de comportement avec Mme

Oliver. Après cela, elle a commencé à être perturbée», a expliqué Mme Rouleau.

Et quant au problème qui s'est posé avec un bénévole des Petits frères des pauvres qui désirait visiter Mme Oliver, Mme Rouleau souligne que le contexte est bien différent de celui décrit par le coroner.

«On n'a pas voulu la laisser sortir avec cette personne car c'était glacé dehors et Mme Oliver avait de la difficulté à marcher. On ne voulait pas qu'il arrive un accident à Mme Oliver car elle était sous notre responsabilité», a dit Mme Rouleau.

Du reste, la propriétaire de la résidence Carragher a vigoureusement,

et souvent sur un ton agressif, déploré que La Tribune revienne sur ce qu'elle considère comme «une vieille affaire du passé», jugeant en outre que le quotidien s'acharne depuis les derniers jours sur les petits foyers privés pour personnes âgées.

Recommandations pour éviter la répétition de tels événements

Sherbrooke (FG)

Les besoins du patient, la qualité des soins et la supervision des dossiers sont des aspects que soulève la coroner Louise Nolet dans une série de recommandations visant à éviter la répétition d'événements semblables à ceux relevés dans le cas Lillian Oliver.

Concernant le Centre hospitalier de Sherbrooke, elle demande au comité d'évaluation de l'acte médical d'évaluer la conduite thérapeutique adoptée le 3 décembre 1992 et le 27 janvier 1993, de même que de revoir l'évaluation sociale dressée lors du séjour rapide de Mme Oliver à l'hôpital, le 3 décembre.

telles situations. On lui demande également, lors de la réception d'une plainte portant sur des services rendus par des foyers privés, d'en vérifier aussitôt la pertinence et de prendre les mesures qui s'imposent.

Au service social de l'établissement du quartier nord, le Dr Nolet demande notamment à l'avenir de choisir pour une personne âgée une ressource d'hébergement appropriée à ses besoins, de faire le lien avec le CLSC du territoire desservi par la nouvelle résidence afin que les soins requis puissent être donnés dans les délais raisonnables et de savoir se retirer du dossier lorsque le CLSC est en mesure de continuer le suivi du bénéficiaire et ce, pour «éviter toute duplication de travail et même toute confrontation».

D'autre part, le coroner invite la Régie régionale de la santé et des services sociaux à prévoir un plan d'action qui éviterait la répétition de

Enfin, à la Résidence Carragher, le Dr Louise Nolet recommande de n'accepter que les bénéficiaires autonomes, d'assurer rapidement l'aide médicale nécessaire quand l'état physique d'un bénéficiaire se détériore et de «considérer plus de souplesse dans les comportements avec les bénéficiaires pour leur permettre de s'exprimer librement et de recevoir l'aide extérieure appropriée à leurs divers besoins».

L'OMJM débarque avec ses instruments

Steve BERGERON Sherbrooke

Le campus de l'Université Bishop's a été pris d'assaut hier par 95 jeunes venant de 40 pays différents, qui y ont emporté une multitude de valises biscornues: l'Orchestre mondial des Jeunes musiques (OMJM) est enfin arrivé.

Et les jeunes qui viennent de débarquer avec leurs instruments de musique sont prêts à entamer 15 jours de répétitions intensives et 11 jours de tournée à travers le Québec et l'Ontario, avec, bien sûr, des spectacles à Sherbrooke et Lennoxville.

Pour y arriver, nul doute qu'il faudra beaucoup d'énergie. Mais ce n'est pas ce qui manque dans l'OMJM. Malgré la fatigue du voyage, on pouvait sentir tout le dynamisme de ces jeunes virtuoses, à la veille d'un mois de travail acharné, mais aussi de nouvelles

amitiés et de moments inoubliables.

«C'est une expérience extraordinaire, une unité totale où il n'y a plus de frontières. Dans une telle atmosphère, il se crée très vite des liens très forts, qui survivent longtemps après la tournée», explique Jane Hospes, conservateur du Département de musique de l'Université.

Plusieurs langues

Et la barrière des langues? «Elle tombe vite, car la plupart en connaissent plus d'une», rajoute-elle.

C'est le cas de Tatjana Erler, venue tout droit d'Allemagne, et qui, à 22 ans, se débrouille très bien en anglais, en français... et en tchèque, qu'elle étudie depuis quatre ans à Salzbourg. Il s'agit de sa première expérience avec la tournée estivale de l'OMJM.

Comment c'est jusqu'à maintenant? «Super!» lance-t-elle spontanément. Et elle confie avoir bien hâte d'entamer les premières mesu-

res de la Neuvième Symphonie de Beethoven.

Matthew Ross en est à sa deuxième expérience, mais il n'en est pas moins excité. Ce violoniste néo-zélandais de 24 ans est venu pour le plaisir de jouer, mais aussi pour nouer de nouvelles amitiés.

Tous les deux sont d'accord sur un point: le cadre enchanteur de l'Université Bishop's les a envoûtés dès leur arrivée. «C'est fantastique de sortir des grandes villes et jouer à la campagne», explique Matthew. Il avoue d'ailleurs avoir un penchant pour les pièces pastorales, et se dit servi par le programme musical de cette année.

Une organisation d'enfer

Si une personne semblait radieuse hier, c'est bien Louise Berthiaume, celle qui gère la tournée, et qui, secondée par une équipe superpersonnelle, s'est chargée d'organiser l'horaire des répétitions, des repas, des déplacements, du déménagement des accessoires... En somme, une tâche infernale.

Mais elle en est bien récompensée aujourd'hui, car aucune anicroche majeure n'est venue brouiller les cartes. «Jusqu'à maintenant, nous devançons nos échéanciers.» La partie n'est pas terminée ni pour les organisateurs, ni pour les musiciens. Ces derniers se sont levés très tôt aujourd'hui pour les auditions, qui débutaient à 9 h. Et durant les prochains jours, les moments de loisirs ne pleuvent pas.

Il y aura quand même, dans les prochains jours, une visite du Centre d'arts Orford, où, en 1970, s'est concrétisée l'idée de fonder l'OMJM.

Une bien bonne idée, vous en conviendrez.

Tatjana Erler et Matthew Ross s'approprient à vivre un mois de musique, de plaisir et d'amitié.



Téléphoto, par Claude Croisière. Pendant un instant, la cour intérieure de l'Université Bishop's a eu l'air d'un débarcadère, mais aussitôt leur clé de chambre en main, les jeunes musiciens de l'OMJM ont déménagé leurs pénates.

Excellente saison touristique en vue

Gilles FISETTE Sherbrooke

Il se pourrait fort bien que, pour la première fois depuis nombre d'années, les hôteliers et les aubergistes de la région de l'Estrée affichent un taux d'occupation annuel moyen supérieur à la barre du 50 pour cent et atteignent ainsi le seuil de rentabilité «au-delà duquel il commence à être fort intéressant de travailler du côté de la promotion touristique».

Tel est du moins l'avis du directeur général de l'Association touristique de l'Estrée, Alain Larouche, à la lecture des données que vient de publier Tourisme Québec en ce qui concerne le taux d'occupation pour les trois premiers mois de l'année.

Et ces chiffres ont énormément plu à M. Larouche car ils laissent entrevoir une très bonne saison touristique.

Pour les trois premiers mois de l'année, le taux d'occupation des hôtels et des auberges de la région estrienne a atteint 40,2 pour cent alors qu'il était de 28,2 pour cent lors des trois premiers mois de 1993.

C'est en février que le taux a été le plus élevé alors qu'il était de 44,7 pour cent, comparativement à 32,5 pour cent au cours du mois correspondant de l'année précédente.

En janvier, le taux d'occupation a atteint 33,7 pour cent (23,5 pour cent en janvier 1993) alors qu'il était de 42,5 pour cent en mars (28,6 pour cent en mars 1993).

Selon M. Larouche, ces résultats sont légèrement supérieurs à ceux que prévoyait son association, sur la base de sa compilation personnelle. Pour les trois mois suivants, le taux moyen pourrait redescendre légèrement en avril, dépasser les 40 pour cent en mai, osciller entre 45 et 50 pour cent en juin et atteindre de 65 à 70 pour cent en juillet.

Le directeur général de l'ATE est d'avis que les résultats de cette année sont dus à une combinaison de facteurs. Cela peut s'expliquer par le fait que les gens ne sont plus tournés vers une seule activité en hiver, échappant ainsi aux conditions météorologiques. A cela s'ajoutent la faiblesse du dollar ainsi que les efforts consentis par les commerçants et l'ATE du côté de la promotion.

Il souligne par ailleurs l'importance de l'activité économique générée par le tourisme. Il avance que le tourisme est responsable d'un chiffre d'affaires qui devrait atteindre 200 millions \$. Pour chaque point supplémentaire qui se rajoute au taux d'occupation des chambres, c'est un million de dollars supplémentaire qui vient accroître la richesse des Estriens.



Une première sur l'eau

Les Sherbrookoïses ont eu droit à une première cette semaine à Sherbrooke alors que Normand Grant de Terrebonne a creusé une tranchée dans le lit de la rivière Saint-François près de la rue Galt avec une pelle mécanique flottante, une invention pour le moins originale qui limite les dommages causés à l'environnement. L'appareil amphibie s'appelle l'Amphirex.

Téléphoto, par Claude Poulin

L'Exposition agricole de Sherbrooke axée sur l'information

Sherbrooke

L'Exposition régionale agricole de Sherbrooke amorce sa 109e édition - qui a lieu du 2 au 7 août prochain - avec une nouvelle vocation: l'information et la formation du public sur les produits de la ferme et l'industrie bio-alimentaire.

«La 109e édition est réellement dirigée vers la véritable vocation de l'Exposition: l'agriculture», a déclaré hier midi en conférence de presse le président de l'Exposition, Bernard Prévost.

Les dirigeants ont du même coup confirmé l'abandon des jugements d'animaux, jugés trop onéreux.

Les diverses récompenses

avaient coûté 69 000 \$ en 1993. Leur abandon a cependant suscité le mécontentement de nombreux agriculteurs de la région, contraints de tenir leurs compétitions dans d'autres manifestations.

Confronté année après année à un excédent des dépenses sur les revenus, le Comité de l'exposition régionale agricole de Sherbrooke (CERAS) a essayé l'an dernier un déficit de 63 000 \$.

En vertu de la nouvelle formule, le public pourra se familiariser avec plusieurs animaux de ferme à l'édifice CERAS, où il trouvera différentes races de bovins laitiers et de boucherie, sans compter les chèvres, les chèvres, les moutons, ainsi que la volaille.

Des visites guidées sont également prévues, de même que des démonstrations de tonte de moutons

et des méthodes d'insémination artificielle.

L'agronome Yvan Charland a précisé que de nombreuses informations sur l'industrie bio-alimentaire seront disponibles, en plus d'une exposition sur la chaîne agro-alimentaire présentée au Salon commercial.

En outre, deux journées seront consacrées aux jeunes éleveurs de bovins laitiers et de boucherie.

Il faut aussi souligner le Pavillon de l'artisanat où pas moins de 1088 pièces d'artisanat et d'art culinaire seront présentées par 55 exposantes. Des tisserandes tenteront d'autre part d'établir un record «Guinness» avec la réalisation du plus grand nombre de linges à vaisselle durant les six jours de l'Exposition.

Et puisque 1994 constitue l'Année de la famille, les organisateurs



Les dirigeants de l'Exposition régionale agricole de Sherbrooke ont dévoilé hier la programmation de la 109e édition. Sur la photo, dans l'ordre habituel, Claudette Préfontaine, membre du conseil d'administration de l'Exposition et responsable du comité d'artisanat, Bernard Prévost, président, Lise Drouin-Paquette, présidente d'honneur, et Paul Gervais, maire de Sherbrooke.

Téléphoto par Claude Paulin

offrent un tarif spécial quotidien de 14 \$, au lieu de 21 \$, pour un billet d'entrée familial (deux adultes et deux enfants). Pour tout enfant additionnel, il faudra déboursier 3,50 \$.

«L'Exposition de Sherbrooke a toujours été une affaire de famille et tant mieux si cette année on fait encore plus pour la famille», a commenté la présidente d'honneur de la 109e édition, la conseillère municipale et présidente du comité sur la famille à la Ville de Sherbrooke, Lise Drouin-Paquette.

L'Exposition de Sherbrooke poursuit d'autre part une autre tradition: celles des jeux forains et des spectacles, qui, il faut bien le souligner, ont peu à voir avec l'agriculture.

Ainsi, l'édition 1994 proposera à tous les jours des spectacles de plongeurs clownesques, d'acrobaties aériennes, de fanfare, en plus de nombreuses attractions (arcades et piste de course miniature).

Des courses de démolition, tirs de voitures modifiées, camions géants, de même que le «Robot Transformer» sont également au programme.

«Si on atteint entre 65 000 et 70 000 visiteurs, on sera très satisfait», indique le directeur général du CERAS, René Ouellette.

L'an dernier, 60 000 entrées avaient été enregistrées.

Contravention impayée Nancy Bouffard a commis une autre infraction

Sherbrooke (DD)

La Cour municipale avait bel et bien annulé le constat d'infraction pour stationnement interdit remis en mars dernier à une jeune automobiliste de Sherbrooke, Nancy Bouffard, qui affirmait être traitée injustement.

Le malentendu tient au fait que la jeune femme aurait reçu quelques semaines plus tard, soit le 2 avril, un autre constat d'infraction pour avoir garé son véhicule dans un endroit interdit et ne l'aurait pas acquitté dans les 30 jours, comme le prévoit la loi, d'où un jugement par défaut qui lui vaut une facture de 75 \$ (20 \$ d'amende, 40 \$ de frais de jugement par défaut et 15 \$ pour un avis de jugement).

Selon les informations obtenues du juge de paix Suzanne Crevier, un premier constat avait été émis le 11 mars parce que la jeune automobiliste avait laissé sa voiture garée après minuit sur la rue Brooks, ce qui est interdit durant l'hiver.

Il avait cependant été annulé dès le 18 mars par la Cour municipale, en même temps que ceux de son copain David Charron et d'un voisin, André Beaudette, qui avaient eux aussi laissé leur véhicule sur la rue Brooks cette nuit là.

Dans ses démarches auprès de la Cour municipale, la jeune femme maintenait toutefois que ce premier constat datait du mois d'avril, ce qui a passablement compliqué les recherches des employés municipaux, qui ont finalement découvert que le jugement par défaut était relié à une deuxième infraction.

Et s'il est vrai que la vignette de stationnement 1993-94 pour les résidents du centre-ville indiquait qu'il est permis de garer un véhicule jusqu'à 2h00 du matin, il s'agit d'une erreur d'impression qui sera corrigée pour l'hiver prochain puisque le stationnement est bel et bien interdit après minuit l'hiver dans toutes les rues de Sherbrooke.

Joint hier par La Tribune Nancy Bouffard soutient qu'elle ignorait avoir reçu un deuxième constat d'infraction et n'entend pas le payer de toute façon.

«Je ne l'ai jamais reçu ce billet là, j'aimerais bien avoir la preuve que je l'ai eu!» a-t-elle indiqué.

«J'étais sûre d'en avoir reçu juste un», ajoute la jeune femme, qui dit que la Cour municipale ne l'a pas informée au départ que l'avis de jugement était relié à une deuxième infraction.

La loi prévoit cependant qu'un automobiliste est responsable de son véhicule, de sorte que Mme Bouffard n'a qu'une avenue si elle décide de ne pas payer son billet du mois d'avril: formuler une requête en rétractation.

Oui, ça se fête



DU 29 JUIN AU 17 JUILLET. Avez-vous déjà célébré un 125^e anniversaire?

Nous, c'est notre premier et nous voulons fêter notre 125^e pendant trois semaines, avec vous!

Commençons par cette offre: pour tout achat



de 25 \$ ou plus*, nous vous remettons l'une de



nos **PRIMES DU 125^e ANNIVERSAIRE!** Collectionnez les primes en maga-



sinant chaque semaine!** De plus, vous pourriez **GAGNER UNE SÉANCE DE MAGASINAGE DE 1000 \$!**

Chaque magasin Eaton fera un tirage le 20 juillet prochain

pour déterminer un gagnant. Pour participer,



il vous suffit de remplir la fiche d'inscription; aucun achat n'est requis! Et durant les fins

de semaine, il y aura des ballons gratuits et des surprises. Venez fêter avec nous!



EATON

ARGENT REMIS SI LA MARCHANDISE NE SATISFAIT PAS

*En une seule fois. ** Une seule prime par personne, par semaine. (Quantités pour le Québec: 67,600) †Voir les règlements au dos de la fiche.

Le plus vieux camp de vacances en Estrie

A tous les étés, depuis 1928, le camp Boisjoly vibre au rythme des enfants... et de la légende de la dame du lac

Kathy NOËL Sherbrooke

« Cette nuit, j'ai rêvé à la dame du lac; elle marchait le dos courbé comme ça, et elle avait une cape et un bâton. Je ne sais pas si elle a l'air de ça dans la vraie vie...! »

Steve Saint-Sauveur a connu la pluie et les orages pendant son premier séjour à vie dans un camp de vacances. S'était-il moqué de la dame du lac?

La dame du lac, c'est la légende que l'on peut entendre dans le vent qui souffle sur le camp Boisjoly à Racine, le plus vieux camp de vacances en Estrie. On raconte que lors de sa construction, en 1928, l'abbé Hector Bernard, son fondateur, avait aperçu de la fumée au loin, de l'autre côté du lac Brais...

S'étant rendu jusqu'à cette petite cabane, il y est entré et est tombé dans une trappe...pour se réveiller dehors au petit matin. Il avait violé le territoire de...qui? On n'y voyait jamais personne! Mais il y avait bien cette vieille dame un peu bizarre, que l'on voyait aller et revenir avec du bois...

Depuis ce temps, gare à celui ou celle qui l'insulte et la traite de sorcière; la tempête et la foudre pourraient s'abattre sur le camp...

Un site enchanteur

Situé sur les berges du lac Brais, près de la municipalité de Racine, le camp Boisjoly a tout du traditionnel camp de vacances. Sa nature, son décor enchanteur, loin des bruits incessants de la ville, loin des soucis. Le camp jouit d'un espace très vaste et d'un milieu naturel complètement préservé; ses gestionnaires sont propriétaires du terrain partout autour du lac.

Un décor naturel que les jeunes font vibrer pendant les huit séjours qui composent l'été au camp. Escalade, canot, hébertisme, natation, tir-à-l'arc, ping-pong, théâtre, tout autant d'activités qu'ils peuvent choisir. « Quand j'étais petit et que

j'allais dans un camp, je devais faire de la natation et je n'aimais pas ça », se souvient Dominique Lestage, directeur du camp Boisjoly.

Choisir. Voilà une des caractéristiques principales du camp Boisjoly. Choisir ses activités, ses compagnons d'équipe, choisir un camp à sa ressemblance. Croire aux jeunes : un principe qui demeure depuis maintenant 66 ans. Le site a bien changé depuis que l'abbé Bernard y a érigé le premier chalet, qui est toujours le bâtiment principal du camp. D'autres installations, mais le même esprit : constituer un milieu propice à l'apprentissage et à l'évolution.

donc de venir voler mon drapeau pour voir! C'est le grand jeu, c'est le grand jour, tous les jours!

Un plongeon dans le lac pour les intéressés et on se dirige tranquillement vers le souper, après une période de temps libres organisés. La journée est déjà bien remplie, les équipes sont bien dégourdies! Un temps pour des activités, un autre pour les sports et vient doucement la fraîcheur d'une belle soirée d'été. Une collation et bientôt, le coucher. Qui sait? La dame du lac viendra peut-être...

Des moniteurs engagés

Steve, 9 ans: «Ici, j'ai 64 chances de me faire des amis!»

« Ici, j'ai 64 chances de me faire des amis! » lance Steve St-Sauveur, 9 ans. En effet, le camp peut accueillir 64 jeunes pour un séjour d'une durée d'une à deux semaines, selon l'âge.

Une journée au camp

7 h 30, debout tout l'monde! Les campeurs se réveillent au son de l'émission de radio du matin animée par les moniteurs-morning men du camp Boisjoly. Pas de surprises pour les endormis! Le déjeuner, le ménage, des jeux pour lancer la journée, pour dynamiser les troupes, et voilà qu'on se pare pour la première activité de la journée.

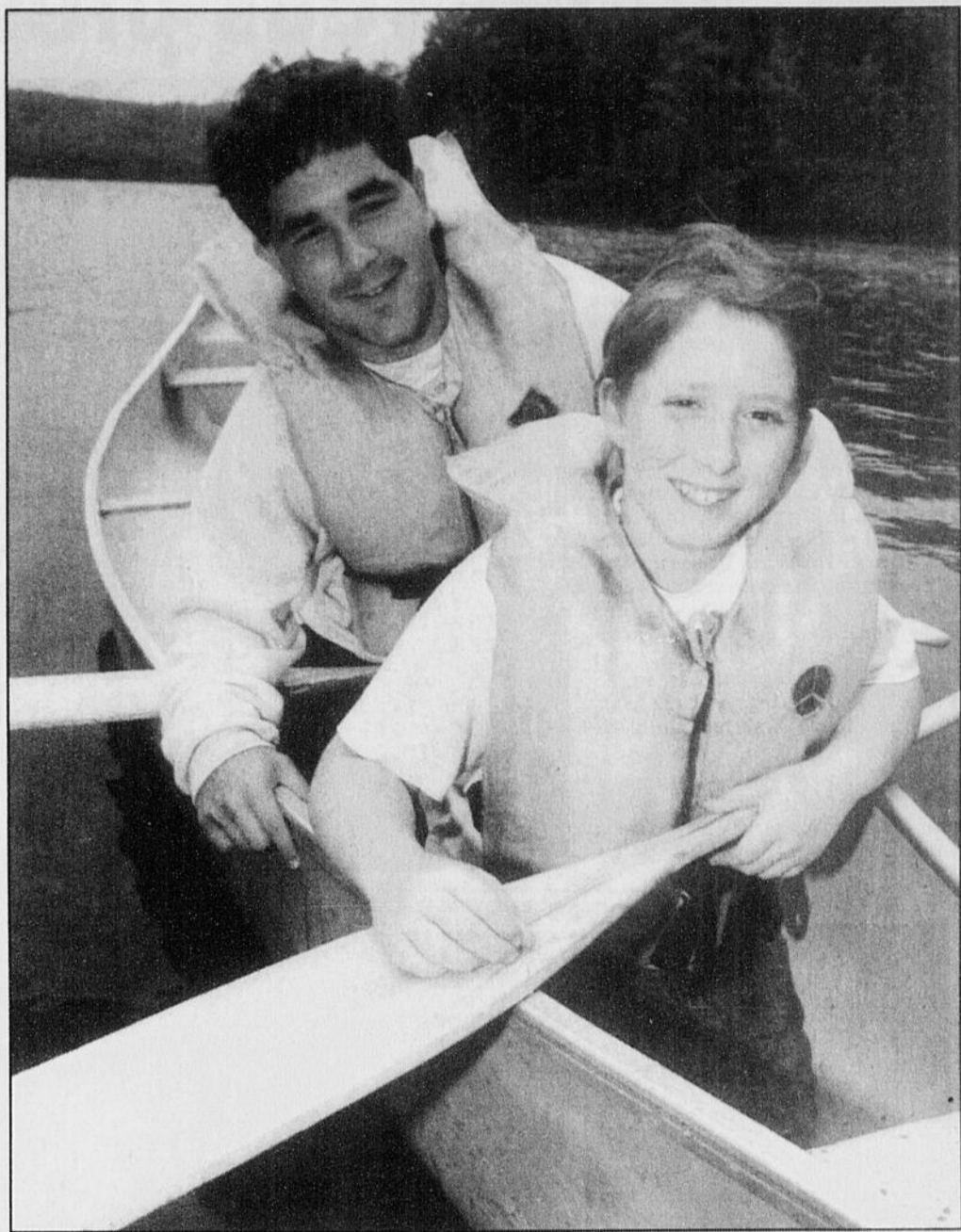
Ensuite, la baignade, le diner et un peu de repos. Chut! c'est le temps des activités silencieuses... Dans la bibliothèque aménagée au chalet principal, tantôt on lit, tantôt on dort! Dans les sentiers en forêt, on se balade. Chut! c'est le temps des activités silencieuses...

La cloche de la chapelle retentit, c'est l'appel au changement! Grand rassemblement! Aujourd'hui, course au trésor. Demain, peut-être bien un jeu de zone. Essaie

Pour ce qui est des moniteurs, ils prendront sûrement un repos cette heure venue! Pour eux, la vie au camp, c'est le bien-être. Benoit Lussier a été campeur pendant 8 ans et il en est à sa troisième année comme moniteur. « Le camp Boisjoly occupe une grande place dans ma vie. Mes séjours ici m'ont apporté beaucoup et j'ai envie de redonner aux autres ce que j'ai reçu », confie Benoit.

C'est souvent la tradition; de campeur à aide de camp, pour ensuite devenir moniteur attiré. Les moniteurs, qui se donnent comme mandat de connaître le nom de chacun des campeurs, sont formés minutieusement et sont choisis pour leur dynamisme et leur amour des enfants. C'est souvent la larme à l'oeil qu'ils les voient quitter à la fin d'un séjour.

En 66 ans, le camp Boisjoly en a vu passer des jeunes campeurs et campeuses! Chaque année, on célèbre la fondation du camp par un grand rassemblement des anciens. « La Bernardière », comme on l'appelle, est l'occasion d'un bel échange entre les générations. Que d'histoires et de légendes il doit se raconter...



À la photo, Claude Croisetière. Au camp Boisjoly, près de Racine, les enfants peuvent choisir eux-mêmes les activités qui meubleront leur séjour. David Valcourt effectue une balade en canot en compagnie du moniteur Benoit Lussier qui, plus jeune, fut lui-même campeur pendant huit ans.

Il y a 100 ans, la messe au petit matin et l'examen de conscience au coucher...

□ Depuis les débuts, le bien-être des enfants a toujours guidé l'évolution des camps au Québec

Kathy NOËL Sherbrooke

7 h 00, le lever au son de la cloche ou du sifflet. Après une rapide toilette : la messe, et ce, à tous les jours! Vient ensuite la baignade obligatoire, les corvées, le ramassage du bois et l'épluchage des patates. Et avant de se coucher, l'examen de conscience...

Voilà de quoi pouvait avoir l'air une journée passée dans un camp de vacances au début du siècle. Les camps de vacances ont bien changé depuis! Un fait demeure cependant : ils ont été créés pour le bien-être de l'enfant et ont toujours

évolué en ce sens.

Il y a cent ans cette année que le tout premier camp de vacances au Québec faisait son apparition, pour soi-disant « arracher les enfants des pénibles conditions de vie créées dans les villes par la Révolution Industrielle ». En 1894, cinq membres du YMCA se rendaient aux abords du lac Lacroix, cinq milles à l'ouest de Sainte-Agathe, pour mettre sur pied le *Kamp Kanawana*.

Exclusivement réservés aux garçons au début, les camps s'ouvrirent aux jeunes filles 12 ans plus tard. Il faudra aussi attendre près de vingt ans pour voir apparaître le premier camp francophone : le camp Nominique, fondé par le Père Emile Piché. Immédiatement après vien-

dra un des plus importants : La colonie des Grèves de Contrecoeur, fondé par le Père Adélaïde Desrosiers.

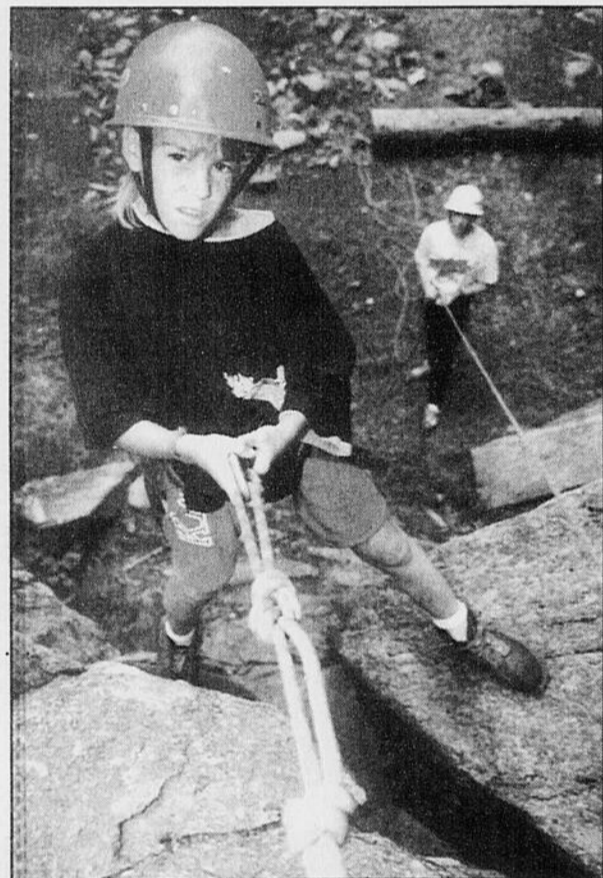
Aujourd'hui, les camps de vacances sont devenus de véritables petites fourmilières où chaque été, des milliers d'enfants chantent, jouent, apprennent la vie grâce au contact étroit qu'ils ont avec la nature. L'Association des camps du Québec compte 103 camps de vacances et 22 camps de jour accrédités.

En cette année bien spéciale, les camps sont invités à tenir une journée thématique pour souligner le 100^e anniversaire de leur fondation. « Les camps de vacances représentent une grande institution qui a joué un rôle de premier plan depuis 100 ans et qui a accueilli plus

de 2 300 000 jeunes », mentionne Danielle Vézina, de l'Association des camps du Québec.

Le personnage d'Adèle, vieille campeuse légendaire, sera recréé en plusieurs endroits pour raconter ses cent ans d'aventure dans les camps. En sa compagnie, réveil au clairon, toilette au lac, rassemblement au drapeau, participation aux corvées; l'ambiance d'antan retrouvée l'espace d'une journée!

Bien des choses ont changé, mais qu'il est donc intéressant de se les raconter! Par exemple, au début du siècle, on mesurait le succès d'une colonie de vacances par le poids pris par l'enfant durant son séjour... Cent ans, c'est beaucoup d'histoires à raconter!



À la photo, Claude Croisetière. Casqué et bien sanglé, Sébastien Bégin s'initie à l'escalade sous l'oeil d'un moniteur.

L'activité de sensibilisation à l'appauvrissement aura des suites

Sherbrooke (FG)

Il y a bel et bien eu des suites à l'activité de sensibilisation sur l'appauvrissement portant sur

Parizeau viendra à Saint-Denis de Brompton

Sherbrooke

Le président du Parti québécois et chef de l'Opposition officielle, Jacques Parizeau, sera l'invité d'honneur du PQ de Johnson à l'occasion d'une fête champêtre qui aura lieu le 17 juillet, au terrain des loisirs de Saint-Denis-de-Brompton.

Pour le candidat Claude Boucher, la présence de Jacques Parizeau constitue tout un honneur. « Nous constatons ainsi que le comté de Johnson et la région estrienne occupent une place importante dans le cœur de M. Parizeau », de noter M. Boucher.

La fête champêtre, qui se veut une réunion familiale, débutera vers 11h00, dimanche matin. Elle s'adresse à toute la population de Johnson ainsi qu'à celle de l'ensemble des comtés de l'Estrie.

Les personnes présentes pourront rencontrer le chef du Parti québécois, de même que tous les candidats péquistes de l'Estrie. Une partie de balle entre candidats péquistes et élus locaux doit incidemment avoir lieu.

« l'autre Sherbrooke » du 18 mai dernier. Et ce sera encore plus actif à l'automne.

En faisant référence hier à l'organisation d'une rencontre le 16 juin dernier pour jeter les bases d'un comité de suivi, le coordonnateur, Normand Laforme, du CLSC Gaston-Lessard, a noté que les participants comptent se réunir à nouveau dès le début de septembre, en vue d'une plénière pour le 12 octobre.

Des suggestions

« Ça n'a peut-être pas fait beaucoup de bruit sur la place publique mais c'est un fait que les gens ont montré un vif intérêt à ce qu'il y ait des suites concrètes face à la multitude de suggestions qui sont ressorties de la journée du 18 mai », a soumis M. Laforme, rappelant qu'après l'événement, qui consistait en une visite guidée de Sherbrooke et une rencontre-forum regroupant une centaine de participants, plus de 25 personnes avaient donné leur nom pour que l'initiative dure plus qu'une journée. Ainsi, plus d'une quinzaine de personnes ont accepté de siéger sur l'un des trois sous-comités de travail formés en matière de suivi: soutien au communautaire, vie communautaire et l'école et emploi.

Les responsables de chacun de ces trois groupes verront à articuler les recommandations, qui portent par exemple sur la création d'une société de développement communautaire, susciter l'implication et l'entraide entre citoyens dans les quartiers, organiser un guichet unique en matière d'emploi et une foule d'autres. « C'est une démarche intéressante. On sent que les gens veulent que la journée du 18 mai débouche sur du concret. Il s'agit peut-être d'actions modestes mais terre-à-terre et qui seront porteuses de gestes concrets. Qu'on en vienne à faciliter la vie des organismes communautaires dans leurs actions quotidiennes ou encore à établir des modalités de cohésion entre centres d'emploi sur ce qui touche les mesures d'employabilité, ce sont là des exemples d'une meilleure intervention pour contre l'appauvrissement », a aussi émis Normand Laforme.

Enfin, concernant plus spécifiquement la visite guidée par autobus et animée par un comédien de la troupe théâtrale l'Air de jeu, il est convenu que le projet sera repris à des dates qui restent à déterminer. « C'est très utile à des fins pédagogiques et de sensibilisation », a confié M. Laforme.

Ferme St-Élie enr.
Fraisière
 Fraises à cueillir ou cueillies
 2083, ch. Dion (Rang 6 nord)
 St-Élie d'Orford
 829-3917
 5 minutes du Carrefour de l'Estrie
 1 km du ch. St-Joseph, 12 minutes du centre-ville

Carrières et professions

N.B. Tous les postes annoncés sont ouverts également aux femmes et aux hommes.

DANS LA POURSUITE DE SON OBJECTIF DE SERVICE À LA CLIENTÈLE, NOTRE CABINET DÉSIRE S'ADJOINDRE LES SERVICES DE

VÉRIFICATEURS

Les candidats doivent:

- Posséder un baccalauréat en administration, avoir réussi l'examen de l'Ordre des comptables agréés du Québec et compter deux ou trois ans d'expérience; aucune autre candidature ne sera sélectionnée. Toute expérience équivalente sera considérée.
- Savoir faire preuve d'initiative, de dynamisme et d'intégrité.

STAGIAIRES

- Les candidats doivent avoir terminé leurs études universitaires et être inscrits à l'Examen Final Uniforme de l'I.C.C.A. de l'automne 1994.
- Les personnes sélectionnées seront soutenues par une équipe dynamique et qualifiée durant l'exécution de leur stage et pour la poursuite de leur carrière.

Nous offrons un environnement de travail professionnel ainsi qu'une rémunération et une gamme d'avantages sociaux des plus concurrentielles, de même qu'un programme de formation professionnelle qui fait de nous le leader dans notre secteur d'activité.

Si l'un de ces défis vous intéresse, faites parvenir votre curriculum vitae à l'adresse suivante avant le 22 juillet à Madame Denyse Pelletier.

MALLETTE MAHEU
 2727, rue King Ouest, bureau 300
 Sherbrooke (Québec) J1L 1C2
 Télécopieur: (819) 564-8078

Mallette Maheu
 Comptables agréés
 Membre du Groupe Mallette Maheu

Nous respectons l'équité en matière d'emploi.

Associé à

ARTHUR ANDERSEN

ARTHUR ANDERSEN & Co. SC.

Arts et spectacles

Les Stones vous présentent leurs meilleurs vieux

Mathieu WINTREBERT (AP)

C'est dans la banlieue de Toronto et dans le plus grand séricier que les Rolling Stones préparent actuellement d'arrache-pied leur nouvelle tournée mondiale qui commencera le 1er août à Washington, alors que leur nouvel album «Voodoo Lounge» (Virgin) sort vendredi dans les bacs. En comptant les compilations et les albums live, les paléontologues recensent «Voodoo» comme la 45e livraison stonienne en 32 ans de carrière.

Mais derrière les oripeaux toujours brandis d'une gloire passée et — surtout — les dollars attendus, le retour des Pierres qui Roulent entre dans la catégorie de ces non-événements très médiatiques pour une formation qui n'a rien composé d'intéressant depuis 1976. C'est tout juste si le départ de Bill Wyman (57 ans) et son remplacement par Darryl Jones a ridé la surface du marigot.

Après 30 ans passés à usiner la section rythmique à son côté, le batteur Charlie Watts (53 ans) s'est à peine aperçu de l'absence. «Jouer



Photo La Tribune, archives

Les Rolling Stones, toujours avec Mick Jagger en tête, préparent actuellement à Toronto ce qui sera leur 45e en 32 ans de carrière. La sortie de cet album coïncidera avec le lancement d'une tournée mondiale de plus d'un an.

avec Darryl, c'est comme jouer avec Bill. On ne savait jamais si Bill jouait, je vous assure. On avait juste l'impression qu'il était là en permanence», a-t-il confié — ingénument? — entre deux répétitions.

Outre le bassiste noir (qui a joué avec Sting, Madonna, Miles Davis et Whitney Houston), les Stones seront renforcés sur scène par Chuck Leavell aux claviers. Mais l'attraction principale restera bien sûr Mick

«La Lippe» Jagger (51 ans dans trois semaines) et Keith Richard (50 ans). Sans parler de l'imposante machinerie scénique à l'instar de celle de l'Urban Jungle Tour de 1989, enfanée dans la foulée du précédent album «Steel Wheels».

«Ce n'est pas la dernière tournée. J'ai horreur de ça quand on dit: 'Allez-y avant qu'il ne soit trop tard, vous ne les reverrez plus jamais', s'était énervé Jagger début mai en annonçant que les Stones rempilaient.

Il avait bien raison. Pourquoi s'arrêter lorsque l'on sait que la dernière tournée a rapporté 65 millions \$ au bas mot aux États-Unis et quatre fois plus dans le monde? Et les 115 000 billets de leurs deux concerts newyorkais (12 et 14 août) ne se sont-ils pas arrachés en moins d'une heure et demie?

Il faudra bien ça pour compenser des ventes d'albums somme toute médiocres par rapport à leur statut (une ridicule moyenne de deux millions). «Love is Strong», éclaircir du nouvel album, symbolise la cachexie toute phthisique de la créativité musicale: sous l'emballage des bons vieux riffs stoniens, la machine tourne à vide.

Ca a la couleur des Stones, ça a l'odeur des Stones, mais ça ne... etc. Exactement comme les singles précédents, «Harlem Shuffle» (une vieillie de 1963 repiquée au duo Bob & Earl) et l'indigent «Mixed Emotions». Pour faire bonne mesure, on citera quand même «Brand New Car» au parfum Stax et le moderne «Moon is Up».

Restera donc le plaisir de la scène, excepté les petits inconvénients que sont les écrans vidéos

géants, les panneaux publicitaires, la mauvaise lotion après-rasage de votre voisin parmi les 50 000 autres spectateurs qui ont eu la même idée que vous. Et en sortant du stade, beaucoup ironiseront tendrement: «J'ai eu l'impression de visiter le Louvre»...

Après donc le coup d'envoi de Washington le 1er août, la tournée du «plus-grand-groupe-de-rock-du-monde-encore-en-activité» ira dans 25 villes du continent nord-américain jusqu'en novembre. Le mois de janvier 1995 sera consacré à Mexico, Rio, Buenos Aires et Sao Paulo avant que les rockers anglais jouent en Asie et peut-être en Australie en mars de la même année. Enfin, les Européens impatients doivent savoir que le Vieux Continent ne les accueillera pas avant l'été 1995.

Le Festival d'été de Québec a pris son envol hier

Un programme placé sous le signe de la découverte et des retrouvailles

Québec (PC)

Le 27e Festival d'été international de Québec s'ouvrait hier soir; le menu est axé à la fois sur la découverte et les retrouvailles.

Le public devait ainsi découvrir Ben Harper, dont la voix unique et les guitares acoustiques pourraient faire forte impression, comme en Europe et aux États-Unis, et Zap Mama, formé de cinq chanteuses afro-européennes.

La première formation devait réchauffer la foule au Pigeonnier, sur la Grande-Allée, la seconde sur une

nouvelle scène en face du Parlement.

Colin James, électrisant guitariste de l'Ouest canadien, donnait aussi un coup d'envoi au Pigeonnier, associé aux sections de cuivres et rythmique du groupe Roomful Of Blues.

Sur la grande scène, le prince malien Salif Keita et «Le guide» (titre de son disque) sénégalais Youssou N'Dour, venu il y a sept ans au sommet de la Francophonie à Québec, aux côtés de Sting, Peter Gabriel et Bruce Springsteen; c'était dans une tournée pour Amnesty internationale, «Human Rights Now».

Ils feront résonner leurs chants

et musiques, mixant traditions et influences occidentales, un spectacle qui s'inscrit dans la couleur du festival.

Ce soir, Daniel Bélanger est à l'affiche, avec ses complices Mario Légaré à la basse et Rick Haworth aux guitares. Bélanger avait fait un malheur au Capitole, le printemps dernier.

De son côté le sympathique Gildor Roy, précédé de Julie LeBon, offrent un plaisir original aux amateurs de country pop.

Demain, Monica Passos est de mise pour qui aime la musique brésilienne; en soirée, il y a le spectacle «Le live de la Jungle», monté pour le festival au Capitole, tandis que Donald Charles et The Hellicasters feront hurler de joie leurs guitares et les amateurs de rock.

Dans un tout autre registre, Yves Duteil bercera les coeurs tendres avec ses textes à la poésie mélodieuse, au Pigeonnier; il sera précédé d'Alain Chamfort.

Dans cette veine, la chanson francophone sera à l'honneur, dimanche soir, Duteil reprenant son spectacle avec la Belge Axelle Red; Daniel Lavoie sera au Pigeonnier avec ses musiciens dans une formule acoustique, tandis qu'Alain Souchon fera chanter la «foule sentimentale» au Capitole.

Irlandais, Jolietains, Lelièvre

Mercredi, ce sera la rencontre unique de La Bottine Souriante, un groupe basé à Joliette, avec The Chieftains, véritable institution musicale en Irlande et dans le monde depuis plus de 30 ans.

«Le plus gros coup du festival à ce jour», confie Jean Beauchesne, directeur de la programmation; la soirée offrira aussi The Rankin Family et le violoniste Ashley MacIsaac. Une soirée où musiques celtique et folklorique feront les délices des festivaliers.

FAMOUS PLAYERS
Cinéma 3050 Boul. PORTLAND 565-0366
CARREFOUR DE L'ESTRIE
ETUDIANTS AVEC CARTE \$5.50

Julia ROBERTS Nick NOLTE
I Love TROUBLE
Distribué par BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION, INC. ©BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION, INC.

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
TOUS LES JOURS A 12H00, 2H25, 4H45, 7H05 ET 9H25.

«BLOWN AWAY» VOUS PROPULSERA LOIN «DU CINEMA... FACILEMENT L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNEE!»
-Jeffrey Lyons, SNEAK PREVIEWS and THE LYONS DEN

Jeff BRIDGES Tommy LEE JONES
BLOWN AWAY
13 ANS+

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
TOUS LES JOURS A 12H00, 2H25, 4H45, 7H05 ET 9H25.

VERSION FRANCAISE DES LE 15 JUILLET

VOUS ALLEZ ÊTRE IMPRESSIONNÉS! «LE ROI LION EST UN TRIOMPHE»
-RICHARD CORLISS, TIME MAGAZINE

«BRAVO POUR LE ROI LION!»
-SISKEL & EBERT

«JE N'AI JAMAIS RIEN VU DE TEL!»
MERVEILLEUSEMENT TROUBLE EXCITANT ET ÉMOUVANT, LONGUE VIE AU ROI!
-JOEL SIEGEL, GOOD MORNING AMERICA

«MAJESTUEUX! REMPLI D'AMOUR DE JEU ET D'HÉROÏSME»
-PETER PLAGENS, NEWSWEEK MAGAZINE

LE **ROI LION**

TOUS LES JOURS A 1H00, 3H05, 5H10, 7H15 ET 9H20. SUPPLEMENTAIRES SAM. ET DIM. A 11H00 A.M.

À GRANBY • CET ÉTÉ

5 COMÉDIENS 15 PERSONNAGES un cocktail explosif!

CUL DE SAC

CHALET À LOUER

avec PIERRETTE ROBITAILLE BERNARD FORTIN CHANTAL LAMARRE JACQUES GIRARD LUC GOUIN

135 RUE PRINCIPALE (route 112 au Centre-ville) Autoroute 10 de Montréal sortie 68, de Sherbrooke sortie 74

TOUT L'ÉTÉ DU MERCREDI AU SAMEDI INFORMATION ET RÉSERVATIONS: Région de Granby: (514) 375-2262 Extérieur: 1-800-387-2262

FORAITS DISPONIBLES GROUPE-SPEC • TEL.: 527-3644

63, rue King ouest LA MAISON DU CINÉMA (819) 566-8782

KEVIN COSTNER DENNIS QUaid
«Un film somptueux, grandiose»
-Louise Blanchard, Le Journal de Montréal

«À SE ROULER PAR TERRE!»
-Luc Perreault, LA PRESSE

JOHN GOODMAN YABBA-DABBA-DABBA! RICK MORANIS ROSIE O'DONNELL

TOUS LES SOIRS: 7:10 - 9:20

ALEC BALDWIN
The Shadow
Quel esprit maléfique se cache dans l'âme des hommes?
TOUS LES SOIRS: 7:05 - 9:15

«UNE COMÉDIE IRRESISTIBLE!»
-Jeff Craig, Sixty Second Preview

WOODY HARRELSON KIEFER SUTHERLAND
DEUX COW-BOYS À NEW YORK
version française de THE COWBOY WAY

TOUS LES SOIRS: 7:05 - 9:15

NICK NOLTE JULIA ROBERTS
L'HISTOIRE D'UNE JOURNALISTE QUI EST ALLÉE TROP LOIN!
Bagarre à la UNE
version française de I LOVE TROUBLE

TOUS LES SOIRS: 6:55 - 9:20

NICHOLSON PFEIFFER
«Génial Nicholson!»
-J.C. Maigneau, LE DEVOIR

La bête est lâchée.
LOUP
version française de WOLF

TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:30

«Un conte somptueux»
-Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«D'UNE BEAUTÉ SAISSANTE.»
-Parente Roy, LA TRIBUNE

PETIT BOUDDHA
KEANU REEVES • BRIDGET FONDA YING RÜOCHENG • CHRIS ISAAK
Un film de Bernardo Bertolucci

TOUS LES SOIRS: 6:50 - 9:25

CINÉMA CAPITOL 59 rue King est, Sherbrooke 565-0111

LES AVENTURES DE BÉBÉ
PENSEZ BINK! DU CRÉATEUR DE «HOME ALONE»
version française de BABY'S DAY OUT
SAM. DIM.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 SEM.: 7:00 - 9:00

CINÉ-PARC ORFORD OUVERTURE DES GUICHETS À 7h15 Pour l'horaire 843-9575
2 ECRANS GÉANTS AVEC SON FM STÉRÉO Autoroute 10 et 55, sortie 123

JOHN GOODMAN RICK MORANIS YABBA-DABBA-DABBA! ROSIE O'DONNELL
UN FILM DE STEVEN SPIELBERG
JURASSIC PARK

NICK NOLTE JULIA ROBERTS
Bagarre à la UNE
version française de I LOVE TROUBLE

PLUS 2e film au ciné-parc: **ROCK'N NONNE 2**
version française de SISTER ACT 2

SECOURS-AMITIÉ ESTRIE
BESOIN D'ÊTRE ÉCOUTÉ? QUELQU'UN EST LÀ POUR TOI!

«Parler de ses ennuis n'est pas un signe de faiblesse. C'est se donner une chance... une chance de mieux vivre.»

UNE LUEUR D'ESPOIR
7 JOURS 24 HEURES
SHERBROOKE ET RÉGION 564-2323
SECTEURS INTERURBAINS (RÉGION 05) 1-800-887-2641

CONCERTS PLACE DE LA CITÉ 1994

C'EST GRATUIT
PLACE DE LA CITÉ à l'arrière du Palais de Justice

De 12 h 15 à 13 h

6 juillet
Nancy Roy (Populaire)

7 juillet
Paul Gingues (Rock, Blues)

8 juillet
True Blue (Blues actuel)

Une présentation de:
CENTRE CULTUREL MARTIN PARÉ
RAYMOND CHABOT
VILLE DE SHERBROOKE

LaTribune CHLT 63AM

Le Festival s'échelonna sur deux fins de semaine

Une centaine d'artistes country sont attendus à Sainte-Séraphine

Gilles BESMARGIAN Sainte-Séraphine

Encore une fois, plusieurs artistes de renom apparaissent au programme du Festival country western de Sainte-Séraphine, qui en est cette année à sa 15^e édition.

L'événement, qui a hérité du titre du «plus beau festival country en province» au Gala Cabaret l'an passé, réunira sur une même scène en 1994 une centaine de chanteurs et chanteuses country/western. Qu'il suffise de mentionner les Gilles Descôteaux, John Starr, Gilles Gosselin, Richard Langelier, Paul et Dany Duraïche, le duo Lionel et Pierre, Albert Babin, Etienne et Monique Bessette, Ovide Landry, Mémo d'Acapulco et combien d'autres.

Du côté humour, Germain Vincent et son comité organisateur comptent sur la présence des Claude Landré, Eric Martin, Gil Tibo et Christian Vincent. En ce qui a trait à l'animation, on parle

de tire de chiens, de concours d'adresse aux dards et du marteau et du Tic Tac Toe avec la vache.

Deux fins de semaine

Comme à tous les ans, le camping sauvage est offert gratuitement avec la douche aux amateurs d'un type de musique dont la popularité ne cesse de grandir au Québec. Exceptionnellement cet été, le festival de Sainte-Séraphine, qui attire des milliers de personnes chaque année, se déroulera sur deux fins de semaine, soit du 22 au 24 juillet et du 29 au 31 juillet.

Comme le faisait remarquer M. Vincent, le Festival country/western de Sainte-Séraphine, un des événements majeurs au Cœur du Québec, a gagné ses lettres de noblesse. «Il a pris sa place parmi la trentaine de festivals qui se tiennent annuellement en province. Le bébé devenu adolescent grandit bien», se plaît-il à ajouter.

Tout ce que M. Vincent et son équipe souhaitent maintenant, c'est que «Dame Nature» participe en leur offrant du beau temps.



Accompagné de cinq musiciens, l'artiste country Georges Hamel déballe ses chansons demain soir au Palais des sports.

Téléphoto, Jean Bourbonnière

Quand le succès rime avec respect

Georges Hamel en spectacle à Sherbrooke

Kathy NOËL

Sherbrooke

En 20 ans de carrière et autant d'albums à son actif, Georges Hamel a toujours conservé le plus grand respect pour son public et ce dernier le lui rend bien. Partout où il passe, les amateurs de country sont au rendez-vous. Demain, il sera au Palais des sports de Sherbrooke, où il présentera un spectacle réunissant tous ses plus grands succès.

Originaire de Sainte-Françoise de Lobinière, le chanteur habite Drummondville depuis maintenant 25 ans. Une chanson au mariage de son frère, en 1974, et le voilà à l'aube de sa carrière. En 1977, déjà un premier album et ensuite, suivront les autres, au rythme d'un à deux par année dont quelques albums de Noël.

Georges Hamel se produira pour la première fois au Palais des sports demain, accompagné de cinq musiciens, dont lui-même à la guitare acoustique. Il interprétera les nombreux succès qui ont marqué sa carrière et les chansons de son dernier album *ma vie d'une ville à l'autre*.

Un titre assez révélateur que porte ce dernier album! «J'ai du parcourir des millions de kilomètres pendant ma carrière», lance Georges Hamel. Des tournées partout en Ontario, au Québec et ailleurs au Canada et demain, Sherbrooke, «J'ai hâte de voir la réaction des gens».

Il compose ses textes, mais prend aussi des textes d'autres auteurs. Des chansons qui touchent, qui livrent un message, qui parlent des vraies valeurs, c'est ce qu'il privilégie. «Les gens ont besoin de se faire dorloter, de se faire dire de belles choses pour trouver un regain de vie», de raconter le chanteur.

De l'avis de Georges Hamel, les gens sont en train de redécouvrir peu à peu la musique country, qui, de son côté, s'améliore constamment sur le plan du son et des arrangements. «L'écouter, c'est l'adopter, à long terme», avance-t-il.

Demain, le Palais des sports, dimanche, un festival country à Alfred, en Ontario. La tournée se poursuit, comme toujours depuis 20 ans! Le chanteur reviendra peut-être éventuellement à la salle Maurice O'Bready cet automne.

Peut-être un festival axé sur la culture des Caraïbes à Victoriaville

Les promoteurs de l'événement ont déjà recueilli des appuis importants pour l'été 1996

Gilles BESMARGIAN Victoriaville

Si les promoteurs réussissent à mettre en place toutes les pièces du casse-tête, et elles sont nombreuses, un deuxième festival à caractère international pourrait voir le jour à Victoriaville-Arthabaska dès l'été 1996.

Pilotée par Annie Bisson et Max Rameau, l'Association «Festival soleil d'or de Victoriaville» qui parait le projet a déjà obtenu des appuis de taille dont ceux du maire Pierre Roux et du député fédéral Jean Landry, sans parler d'organismes comme la Chambre de commerce des Bois-Francis, la Corporation de développement touristique des Bois-Francis, la Sidac du centre-ville de Victoriaville, le Comité d'accueil international et de quelques entreprises privées. Mais c'est loin d'être suffisant pour l'organisme toujours à l'état embryonnaire. On se met donc à la recherche de membres qui pourront mettre l'épaulée à la roue.

Les initiateurs du Festival soleil d'or caraïben se donnent comme mandat de présenter des activités accessibles à toute la population durant quatre jours la première année. La programmation pourrait éventuellement s'étendre sur une période de huit ou neuf jours, à condition que le projet se réalise.

Les disciplines retenues vont de la musique, au théâtre et à la danse en passant par le cinéma et l'artisanat jusqu'à la gastronomie. On parle de spectacles en salle et en plein air, d'expositions et d'activités connexes auxquelles participeraient divers secteurs socio-économiques d'ici et d'ailleurs.

«L'harmonie, la cohabitation dans la joie et l'allégresse de gens provenant de plusieurs pays, mais ayant leurs racines dans les Caraïbes, feraient du festival un lieu de rencontre tout à fait exceptionnel. La Caraïbe, selon M. Rameau, constitue le peuple le plus représentatif de la diversité culturelle et ethnique de la planète. Sa population est formée de peuples venant d'Asie, d'Europe centrale et occidentale et d'Afrique. On parle français, anglais, espagnol, hollandais et créole. À partir de cette multiplicité culturelle, il ne fait aucun doute que la création artistique se trouve très colorée et imprégnée de ses différentes origines tant appréciées de tous les publics».

C'est donc dire que toute personne faisant ou allant vers des produits et la culture caraïbienne aura la possibilité de participer au festival, en autant que la très grande qualité générale y est respectée. L'ouverture sur l'ensemble de la Caraïbe et des pays étrangers se fera



Pour mener à bon port le Festival soleil d'or caraïben à Victoriaville, les promoteurs du projet, Annie Bisson et Max Rameau (à gauche) ont reçu l'appui de plusieurs personnalités du milieu, dont celui du maire suppléant André Beaudry.

progressivement au fil des éditions.

Le Festival soleil d'or caraïben à Victoriaville-Arthabaska pourrait attirer et intéresser autant la population locale que le tourisme, tout en répondant à une lacune au chapitre culturel en région. Il permettrait aussi d'engendrer des retombées économiques et de créer des emplois avant, pendant et après l'événement.

Selon les informations rendues publiques hier, un certain nombre d'associations ou organismes de différents pays où vivent des caraïbens ont assuré les promoteurs qu'ils appuieraient financièrement les artistes qui se déplaceraient dans les Bois-Francis pour participer au festival. Il ne manque donc maintenant que des appuis et des implications de tous les secteurs du milieu pour mettre sur pied le Festival soleil d'or caraïben.

Pour vous éviter des déplacements, nous vous offrons 4 kiosques à Sherbrooke. (Frais offerts presque au même prix qu'à la fraisière)

Bienvenue aussi à la fraisière de Stanhope

Apportez vos contenants

Pour informations: (819) 849-4816

FRAISIÈRE

L.G. BÉGIN ENR.

R.R.1, DIXVILLE

STANHOPE

SAMEDI 9 JUILLET 1994, 20 h 30
PALAIS DE SPORTS
SHERBROOKE

Georges Hamel



«Le country à son meilleur»

BILLETTS EN VENTE

PALAIS DES SPORTS 821-5850
BOUTIQUE WESTERN ROLAND, LENNOXVILLE

ENTRÉE:

SIÈGES RÉSERVÉS
GRADIN 8^e
PARTERRE: 12^e



FÉLIX '91

BAR

AVEC SERVICE

AUX TABLES

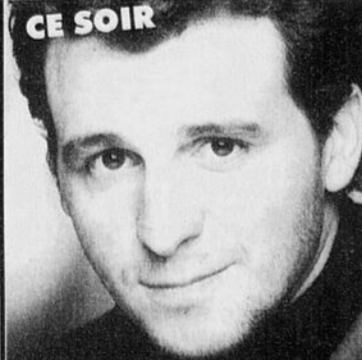
VISA ET MASTERCARD

ACCEPTÉES

67015

ELITE présente

CE SOIR



PATRICK HUARD
HUMORISTE
AUTHENTIQUE

«Audacieux et rempli d'assurance...»
«Il réussit avec un brio remarquable»
Pierrette Roy, La Tribune

JUSQU'AU 23 JUILLET
Mardi au vendredi: 20 h 30
samedi: 19 h et 22 h

RÉSERVATIONS:
LE VIEUX
CLOCHER
DE MAGOG 847-0470

La Tribune

EN BREF

Exposition d'artisanat à la Grange de l'Éléphant

La Grange de l'Éléphant, un centre d'arts situé à cinq kilomètres de Georgeville, la plus importante agglomération de Canton de Stanstead, sera, du 20 juillet au 27 juillet, le théâtre d'une exposition de court-peintures et de diverses pièces d'artisanat.

L'exposition sera ouverte au public de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h.

Les organisatrices de l'événement sont Denise Clermont et Elsie Sullivan.

Les Bizarroïdes
STEPHANE E. ROY - LE MARTIN PETIT - KEN SCOTT - GUY L'ESQUEU
Vendredi à 21 h et samedi 17 h 30 et 21 h en juillet et août
Une collaboration de
Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie La Tribune
CITE
CHLT 63AM
Achetez au 820-1000
SALLE CLIMATISÉE RÉSERVATION: (819) 843-5440
Sortie 118 de l'autoroute 10, route 141 nord, direction Parc du Mont Orford.

LE THÉÂTRE Cheribourg
DOMINIQUE LÈVESQUE DANY TURCOTTE
SE REPRODUISENT
CE SOIR
Une présentation de BIELLAIRE
JUSQU'AU 6 AOÛT
MARDI AU SAMEDI: 20 h 30
Forfait Souper et théâtre disponible
Prix de groupes
SALLE CLIMATISÉE RÉSERVATION: (819) 843-5440
Sortie 118 de l'autoroute 10, route 141 nord, direction Parc du Mont Orford.

PROPRIOS depuis 10 ans
«ça se fête!»
AUBERGE ROYALE
L'Auberge Royale vous propose:
LA PROMOTION BOEUF
Du jamais vu...
Steak au poivre à 695
Steak pétillant à 695
Rib steak 16 oz à 695
T-bone 16 oz à 695
BRUNCH DU DIMANCHE
entre 10 h et 14 h
795
12 ans et moins 1/2 prix
3 ans et moins gratuit
Animation par clown pour enfants
LES MIDIS-BUFFETS
Du lundi au vendredi
450
FAJITAS
Poulet, boeuf, crevette
500
WEEK-ENDS EN FOLIE
Les vendredis et samedis: buffet fruits de mer, boeuf et poulet à 1295
Le dimanche soir: buffet de fruits de mer, poulet et rosbi: 995
Le dernier-né à l'Auberge Royale
«La Véranda», cuisine extérieur
1 900, rue King Est, Fleurimont, 569-9393

Éditorial

La Tribune

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

Roch Bilodeau, Éditorialiste en chef adjoint

Des élections à date fixe?

Les règles électorales nous imposent un scénario des plus bizarres: Daniel Johnson a décrété hier quatre élections complémentaires, mais tout le monde sait qu'elles n'auront probablement jamais lieu. C'est en effet un secret de polichinelle que le premier ministre les annulera dans quelques semaines pour déclencher un scrutin général qui devrait se tenir autour du 12 septembre, plutôt qu'à la fin d'août comme la rumeur le voulait.



Roch BILODEAU

M. Johnson s'évitera ainsi bien des critiques. D'une part, s'il avait repoussé encore à plus tard l'élection générale, le gouvernement devait procéder à des recensements fort coûteux dans les comtés orphelins. D'autre part, la date la plus souvent mentionnée, le 29 août, situait la campagne électorale en pleine période de vacances, ce qui risquait d'être interprété comme un geste basement partisan ou tout au moins défavorable à l'expression démocratique.

Si c'est la bonne décision dans les circonstances, il n'en reste pas moins que l'interminable suspense électoral suscite de graves questions.

Notre mode électoral accorde une prérogative importante au chef du gouvernement: celui de choisir la date des élections. La seule obligation qui lui est faite sur ce plan est de ne pas dépasser le mandat de cinq ans. C'est un privilège intimement lié à la tradition du parlementarisme britannique et qui est rarement remis en question. Mais cela constitue aussi un avantage indéniable pour le parti au pouvoir. Et c'est pourquoi l'opinion publique est assez chatouilleuse à ce propos.

Que M. Johnson dirige le Québec pendant plusieurs mois sans avoir été élu par la population, cela soulève déjà une certaine réprobation, on a pu le constater. Mais ce qui est de nature à agacer encore davantage le public, c'est de voir que le calcul électoral d'un chef de parti puisse prendre tant de place dans la vie politique et démocratique de notre société.

Il y a notamment l'impact sur l'appareil gouvernemental. En réalité, les libéraux sont en campagne électorale depuis déjà de nombreuses semaines et celle-ci se poursuivra jusqu'en septembre selon l'hypothèse la plus vraisemblable. Tout ce temps-là, les sous-ministres et l'ensemble des hauts fonctionnaires, ceux dont dépend véritablement le fonctionnement de l'État, se trouvent dans une sorte de «no man's land» politique: ils ne savent pas par qui et comment ils seront dirigés dans quelque temps et ils doivent pourtant obéir à des décisions dont plusieurs sont forcément à caractère électoraliste. Cela n'échappe à personne.

Mais il y a aussi la position inconfortable des autres partis qui sont amenés à articuler toute leur action autour des spéculations sur la date des élections. Ce n'est pas très grave pour une formation qui n'a pas de député. Mais quand l'Opposition officielle se voit plongée malgré elle et presque sans repères dans les dédales des stratégies électoralistes du gouvernement, on doit se demander si la démocratie est bien servie.

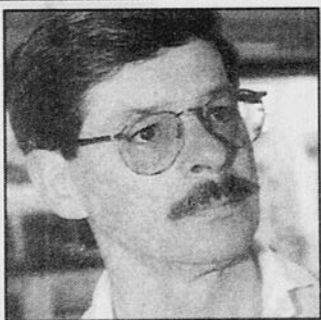
Voilà, c'est de démocratie qu'il s'agit. Il est loin d'être certain que la prérogative du premier ministre sert la qualité de notre vie démocratique.

Une partie de solution: une date fixe pour les élections générales. Plus de confusion et de tactiques lancinantes, les choses seraient claires pour tous. D'accord, c'est inhabituel dans un régime parlementaire, mais il faut parfois bouleverser des traditions pour améliorer la démocratie et mieux répondre aux intérêts de l'électorat.

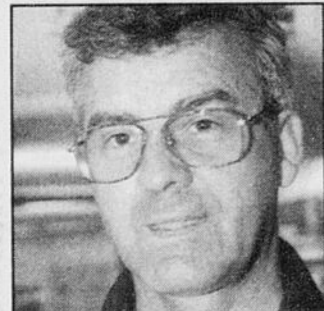
Mais quel premier ministre renoncera à un privilège qui sert si bien le parti au pouvoir?..

QUESTION DU JOUR

Le premier ministre Johnson aurait-il dû déclencher immédiatement des élections générales plutôt que quatre élections partielles?



Michel Paquet, Sherbrooke: «Je ne sais pas. J'imagine que s'il procède ainsi, c'est parce qu'il n'a pas le choix...»



Bertrand Veilleux, Sherbrooke: «Oui. Ce qu'il fait est totalement illogique. Les élections sont sur le point d'être annoncées. Pourquoi ne le fait-il pas tout de suite?»



Josiane Landry, Fleurimont: «Oui. On dirait qu'il veut nous faire languir, mais cela ne lui servira pas à grand-chose.»



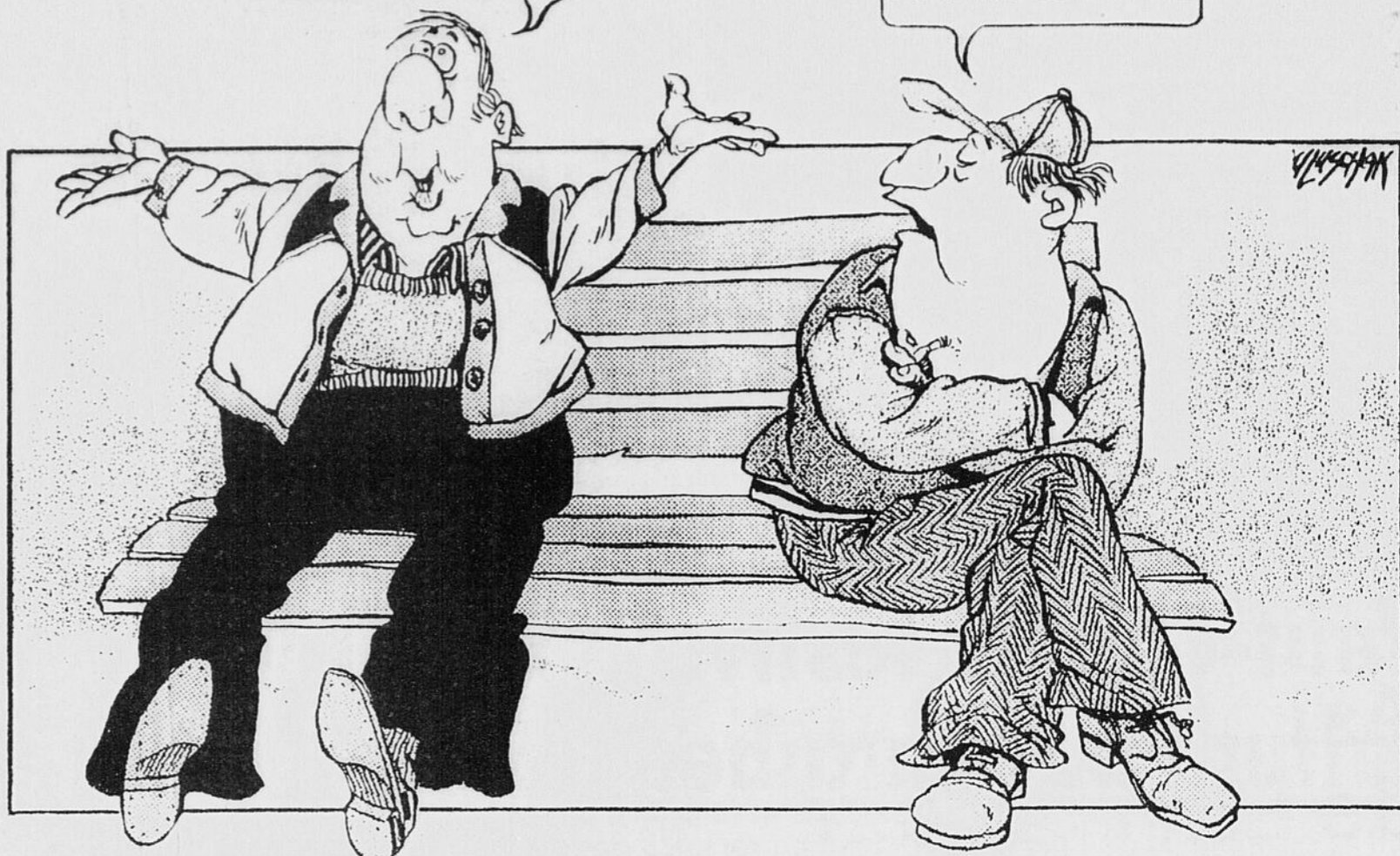
Sonia Lacroix, Sherbrooke: «Le gouvernement nous montre encore qu'il manque souvent de logique. Il reste qu'on n'est pas au courant de tout ce qu'il brasse.»



Daniel Saint-Jean, Sherbrooke: «Sa tactique est peut-être de faire un test avant de se lancer, à cause des sondages qui ne lui assurent pas la victoire.»

«AH!.. LE BEAU TEMPS ET LA NATURE QUI INVITENT AU CALME, À LA COMPRÉHENSION ET À L'AMOUR... PRESQUE TROP BEAU POUR DURER!»

«EN EFFET, LES ÉLECTIONS APPROCHENT!!»



TRIBUNE LIBRE

Le pouvoir des mots

Ayant participé en tant que représentante d'organisme à la manifestation des personnes handicapées au CLSC Gaston-Lessard le 21 juin dernier, je voudrais apporter quelques commentaires sur l'article publié dans La Tribune le lendemain.

D'abord concernant le titre: «Les handicapés désapprouvent l'arrivée d'assistés sociaux dans les services de maintien à domicile». Il est clair, en lisant l'article, que les personnes handicapées ne sont pas contre les personnes prestataires d'aide sociale, mais bien contre la formule des C.I.T. qui leur ferait perdre leur autonomie et leur libre choix dans leurs services à domicile. Or, le titre est nettement méprisant pour les personnes qui sont soumises à ces programmes. Pourquoi? Par préjugés propres au journal? Pour alimenter les préjugés en cours dans la population? On ne devient pas «assistés sociaux» par volonté, allez-y voir de plus près!

Ensuite dans l'article même. Et là je veux faire allusion au pouvoir des mots qu'utilise le gouvernement et qui sont véhiculés partout. Lorsque le ministère de la Main-d'œuvre utilise pour ces genres de programmes les termes de «réinsertion au marché du travail» et de «relance de l'emploi», il trompe la population en jouant sur les mots «employabilité» et «emploi».

En fait, les C.I.T. dont il est fait mention, sont des créations du gou-

vernement offertes pour les organismes sans but lucratif afin de louer de la main-d'œuvre ou produire des biens et services, ou les deux. Pour le maintien à domicile, il s'agit de location de main-d'œuvre. On y utilise des personnes prestataires d'aide sociale subventionnées par les programmes PAIE (programmes qui couvrent un salaire minimum de 6 \$ pour 35 heures/semaine pour seulement six à neuf mois). On s'attend à ce que l'employeur qui fait appel aux C.I.T. couvre les frais d'au moins 7 \$. Pour que les C.I.T. arrivent un jour à s'autofinancer vraiment et offrir de vrais emplois, l'employeur locateur devra couvrir la partie fournie actuellement par le gouvernement par ses programmes «d'employabilité».

Où je veux en venir, c'est que le gouvernement présente actuellement les C.I.T. comme une mesure pour «réintégrer» le marché du travail, alors qu'on sait très bien que les allocations actuelles de maintien à domicile pour les personnes handicapées sont gelées à 6 \$ l'heure et que les employeurs à entreprises plus ou moins «lucratives» qui auraient des fonds pour payer de vrais emplois utilisent pour plusieurs ces genres de programmes «d'employabilité» comme main-d'œuvre à bon marché.

En outre, le gouvernement dit bien que les C.I.T. ne doivent pas faire de concurrence déloyale (au niveau des salaires) et occuper des

secteurs peu couverts par des emplois. Or, le maintien à domicile est là pour rester et même augmenter, et il existe des auxiliaires des CLSC et des travailleurs autonomes qui exécutent et pourront exécuter les tâches que le gouvernement dit délimiter aux C.I.T., soit les services d'aide domestique (entretien ménager, approvisionnement, entretien des vêtements, etc.) et les services de soutien civique (administration du budget, rédaction de documents, formulaires, etc.). L'aide à apporter à une personne handicapée n'est pas ainsi «compartimentable» et exige souvent en même temps des services d'assistance physique (seul domaine qu'on veut exclure des services de

C.I.T.). Donc, il existe un secteur qui ne demande qu'à être développé par des emplois, de vrais emplois, et non par des programmes «d'employabilité» qui favorisent l'exploitation et la précarité.

La confusion et les préjugés apportés par les mots ne sont pas toujours volontaires et mal intentionnés. Mais il arrive qu'on véhicule des messages peu louables de la part de ceux qui les utilisent. Il faut y faire attention, être critique, et quand il y a mépris ou exploitation de catégories de gens, il faut à mon avis le dénoncer.

France Croteau
Sherbrooke

Peur ou confiance

Jean Chrétien répète souvent que les termes séparation et souveraineté ont la même signification. Je ne suis pas d'accord: même si ces mots peuvent avoir une dénotation similaire, leur connotation est considérablement différente. C'est pourquoi, dans les sondages, les gens s'opposent majoritairement à la séparation.

Le mot séparation est un terme très péjoratif qui sous-entend une démarche non démocratique, voire violente. Pour créer l'incertitude politique et affoler les gens, il faut, à l'instar de Jean Chrétien, utiliser le terme péjoratif de séparation. À l'opposé, le mot souveraineté est un vocable neutre qui décrit un concept politique clair et dont la démarche

est démocratique et pacifique. Si on veut rassurer les gens, il faut utiliser le terme neutre de souveraineté.

Enfin, le choix des mots varie selon l'effet psychologique qu'on veut susciter chez l'électeur: soit la peur, soit la confiance en soi. Je préfère de loin les politiciens qui soutiennent que les Québécois sont capables d'accéder démocratiquement à l'autonomie politique.

Jean Chrétien

Suzanne Ouellette

LETTRE OUVERTE

Femme, lève-toi et parle!

Femmes, le diocèse de Sherbrooke est en Synode, le savez-vous? Mais qu'est-ce qu'un Synode? En quelques mots, c'est, dans un même diocèse, une réunion d'hommes et de femmes de tous âges, chrétiens ou chrétiennes, pratiquants ou non. A tous et toutes est fournie l'occasion de dire à l'Église diocésaine ce qu'ils aiment et apprécient. C'est aussi le temps de lui faire connaître quelles sont les améliorations souhaitées, la vision de notre Église telle que voulue sans exclure même les reproches...

À partir de septembre 1994, je vous invite à être attentives aux invitations qui seront lancées dans les paroisses et les mouvements sociaux: vous aurez alors l'occasion de prendre la parole. Comme répondante diocésaine par intérim à la Condition des femmes en Église, je vous lance une invitation toute particulière à participer à cette vaste consultation, et ce, que vous soyez pratiquantes ou non.

Il est très important que toutes les femmes du diocèse prennent la parole audacieusement pour exprimer à notre Église leurs besoins, leurs attentes, les problèmes et les

difficultés qu'elles vivent sans oublier le positif. C'est le temps de dire notre perception de notre place et de notre rôle de femmes dans notre Église. Quand je mentionne ce dernier point, probablement que plusieurs vont penser à l'ordination des femmes. C'est le sujet du jour depuis la publication de la lettre de Jean-Paul II sur le sacerdoce exclusivement réservé aux hommes.

Sur ce point, je veux inviter chacune à agir dans le respect de ses

«C'est le temps de dire notre perception de notre place et de notre rôle de femmes dans notre Église»

propres convictions personnelles et à respecter l'opinion de l'autre. Respect veut dire non-jugement même s'il n'est pas facile de laisser tomber ses préjugés, qu'on soit pour ou contre l'ordination des femmes. L'important, c'est que chacune, dans une démarche de sincérité et de franchise avec elle-même, exprime sa position sur cette question mais aussi sur toutes les questions concernant la femme.

Vous savez comme moi quelle

est la situation actuelle de la femme dans la société et dans l'Église. Il faut insister sur les problèmes dont la femme souffre: pauvreté, violence, inégalité et j'en passe. Comme les nouvelles orientations pastorales diocésaines seront prises à partir de la consultation et des propositions qui en découleront, il est extrêmement important de parler. Alors, femme, lève-toi et parle!

Il serait dommage qu'on transforme le Synode en un débat sur

juin laisse entendre qu'un mouvement de protestation s'amorcerait à l'occasion du Synode à l'automne. Ce n'est pas l'intention des organisateurs. Comme je l'ai dit plus haut, le Synode est et demeure une vaste consultation de tous les fidèles du diocèse. Quant à l'ordination des femmes, elle a été mise en évidence par la lettre du Pape Jean-Paul II et les démarches faites suite à sa parution demeurent une forme d'action distincte de l'opération synodale. Cependant, cette lettre provoque des remous partout en province. Il faut donc s'attendre à entendre parler durant le Synode.

Pour moi, le Synode est quelque chose de sacré. Je me réjouis de ce qu'il ait lieu. C'est une période de grâces. C'est le temps de l'Esprit-Saint qui s'exprimera à travers toutes et tous. Donc, fais ta part: femme, lève-toi et parle! Libère l'Esprit-Saint! Avec courage! Avec audace! Bon Synode!

D'ici l'automne, prépare-toi dans la réflexion et la prière.

Denise BOUDREAU
Répondante diocésaine par intérim
Condition des Femmes en Église

ADMINISTRATION

Raymond Tardif
Président et éditeur

Jean-Guy Farah
Vice-président
Finances et administration

RÉDACTION

Jacques Pronovost
Rédacteur en chef

Stéphane Lavallée
Directeur de l'information

PUBLICITÉ

Gilles Boisjoly
Directeur

François Fouquet
Directeur adjoint

PRODUCTION

Daniel Gauthier
Directeur

André Roberge
Contratier et
adjoint au directeur

COMPTABILITÉ

André Carrière
Contrôleur

Julienne Poulin
Gérante du crédit

TIRAGE

Pierre Dubois
Directeur

André Cusseau
Adjoint au directeur

MIEUX SE CONNAÎTRE

Sherbrooke, une ville d'attrait à découvrir et redécouvrir au confluent des rivières Magog et Saint-François

En harmonie avec la conscience verte

Sherbrooke

Qui dit mieux: monter à bord d'un autobus avec sa canne à pêche et, cinq minutes plus tard, taquiner la truite. Ou encore: sauter dans le même bus, l'hiver, avec sa paire de skis et dévaler les pentes peu de temps après. Tout ça en pleine ville!

La Ville de Sherbrooke aura finalement suivi l'évolution de la conscience verte de sa population. Depuis quelques années, le virage vert a été pris et, à moins d'être trop collé sur la réalité au point de ne plus la voir, force est d'admettre que les investissements effectués ont permis de voir les nombreux quartiers sous un autre angle.

Sherbrooke possède depuis toujours des attraits naturels indéniables. Encore fallait-il les mettre en valeur pour permettre tant à la population résidente qu'aux gens venus de l'extérieur de découvrir (ou de redécouvrir, c'est selon) les beautés sherbrookoises.

Après tout, peu de villes de cette importance peuvent se targuer de

voir couler dans leurs veines deux rivières. L'une d'entre elles, la Magog, étant suffisamment importante pour servir de lieu de repos à un petit lac, qui possède, malgré ses timides dimensions, un nom évocateur: Lac des Nations.

Les parcs sont légion, les piscines publiques tout aussi nombreuses. Les responsables de la planification urbaine ont su préserver les majestueux arbres, tout en aménageant des installations dont savent profiter jeunes et vieux.

À pied, à vélo

Mais pour apprécier à leur juste valeur ces attraits naturels, encore faut-il y mettre le temps, déployer un petit effort.

Bien sûr, il sera toujours possible de scruter le paysage derrière le volant d'une voiture. Mais à la Corporation de gestion CHARMES, par exemple, on a cru qu'une randonnée à vélo ou en espadrilles procurerait de meilleurs résultats.

Quelque 20 kilomètres de sentiers pédestre et cycliste ont été aménagés en bordure de la rivière Magog. Et le spectacle naturel offert aux promeneurs plaît énormément, soutient le conseiller Alain Leclerc, président de la Corporation.

«C'est un autre point de vue. Redécouvrir la ville par la rivière Magog est très prisé de la population. Il est également possible de découvrir les gorges de la rivière Magog, derrière l'ancien édifice de la Paton. On sait par expérience que

beaucoup de gens choisissent la Ville de Sherbrooke pour la qualité de vie qu'on y retrouve. C'est pour ça qu'on tente de mettre l'emphase pour valoriser notre environnement.»

De fait, les responsables de la Corporation de gestion CHARME reçoivent souvent ce commentaire: «Comment se fait-il que ça n'a pas été fait avant.»

Autre concept développé. Les tours de ponton sur la rivière Magog. Ils sont tellement populaires qu'il est préférable pour les visiteurs

de réserver un peu à l'avance.

Le seul hic, et il est propre à chaque région, voire à chaque ville, réside dans le fait que les Sherbrookoises sont tellement habitués à leur environnement qu'ils ne le voient plus. Évidemment, les nombreux aménagements effectués par l'administration municipale et par la Corporation de gestion CHARMES permettent de vendre Sherbrooke aux visiteurs.

Mais si seulement les Sherbrookoises et Sherbrookoises prenaient un peu plus de temps pour visiter leur

ville, sûrement qu'ils en auraient une toute autre perspective.

«Les gens de l'extérieur se rendent compte de toutes les beautés de Sherbrooke, ajoute Alain Leclerc. Mais nous qui demeurons dans la ville, nous ne les voyons plus. C'est un peu dommage. Comme on insistera au cours des prochaines années sur le tourisme vert et le cyclo-tourisme en Estrie, on peut présumer que la Ville sera vue sous un autre angle par de plus en plus de visiteurs et de Sherbrookoises.»

Textes de Michel MORIN

Textes de Michel MORIN



Téléphoto, par Jean Bourbonnière

Quelque 20 kilomètres de sentiers pédestre et cycliste ont été aménagés en bordure de la rivière Magog, à Sherbrooke.

Waterville est prête à tout pour de nouveaux citoyens

Waterville

La Ville de Waterville serait-elle condamnée à ne pas prendre d'expansion et ce, malgré l'of-

fensive menée en ce sens par les élus municipaux?

Quand on adresse cette question au maire Gérard Boudreau, il hésite un peu avant de dire que les résultats escomptés se font toujours attendre. C'est que l'administration municipale, consciente du fait que l'on retrouve presque autant de travailleurs que de résidents, fait des pieds et des mains pour attirer chez elle de nouveaux contribuables.

Une campagne de publicité, des investissements majeurs pour améliorer les infrastructures municipales, l'arrivée de promoteurs immobiliers, le bouche à oreille, rien n'y a encore fait. Bien que l'on retrouve dans ses limites des emplois permanents et bien rémunérés, Waterville ne parvient pas à attirer de nouvelles familles.

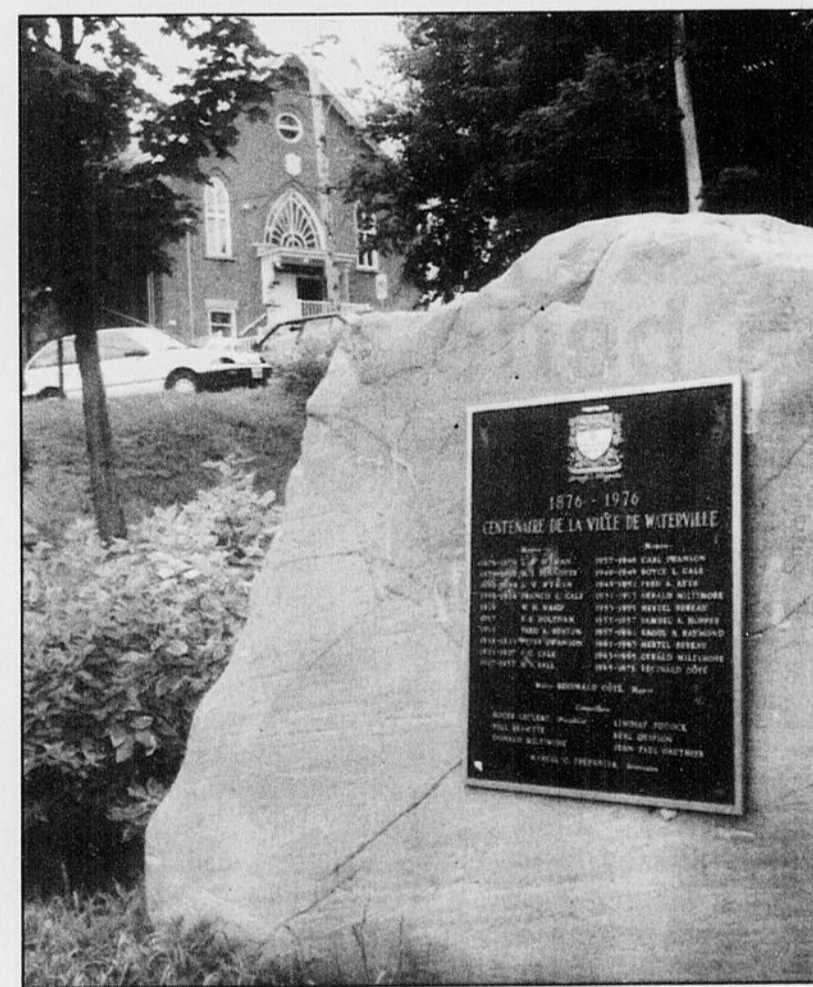
«Oui, on est un peu déçus, rétorque le maire Boudreau. Déçus, mais pas découragés pour autant. Pour cette année, disons que les chances d'attirer de nouveaux contribuables sont plutôt minces. Mais on ne lâchera pas. Je me rappelle ce qui s'est produit à Compton. Pendant des années, il n'y avait qu'une seule nouvelle construction en plein milieu d'un champ. Et là, ça vient de partir. Il y a de la construction en masse. J'espère que ce sera la même chose pour Waterville dans quelques années.»

Nombreux emplois

Avec une entreprise majeure comme Waterville TG, ainsi que quelques autres plus modestes, on offre dans cette ville de l'emploi à quelque 1200 personnes. Et la population résidente s'établit à environ 1330 âmes. «Si on pouvait inciter ne serait-ce que 10 % des travailleurs à s'implanter chez nous, on serait bien heureux. Mais je me rends compte que c'est très difficile de changer les mentalités», ajoute le maire Boudreau.

Bien située géographiquement, offrant des installations récréatives aux jeunes à la suite d'une entente avec le Centre Val-Estrie, un terrain de golf, possédant une école primaire et un pensionnat pour filles de niveau secondaire, Waterville devrait logiquement être une ville prisée des jeunes couples.

«Je ne comprends pas ce qui se passe; je ne sais pas comment l'expliquer. Peut-être que Waterville est



Téléphoto, par Claude Poulin

Waterville, une ville industrielle qui ne demande pas mieux que de voir grossir sa population, a commémoré son centenaire en 1976.



Le maire Gérard Boudreau

située trop près de Sherbrooke et de Coaticook. Nos travailleurs viennent d'aussi loin que East Angus, Ayer's Cliff et Stanstead. Ils font le trajet matin et soir. Ils préfèrent voyager que de venir s'installer chez nous de façon permanente, de dire le maire Boudreau. C'est curieux et même assez bizarre.»

Malgré les timides résultats obtenus à ce jour, l'administration municipale poursuivra son offensive. Mais elle sera probablement différente. On misera davantage sur l'effet de persuasion.

«Parce que nous ne pouvons pas dépenser l'argent des contribuables impunément à faire des campagnes de publicité, note le maire Gérard Boudreau. On ne va quand même pas augmenter les taxes de nos citoyens sous le seul prétexte d'attirer de nouveaux résidents.»

Ascot, berceau de Sherbrooke

Ascot

Si il est une municipalité, dans la MRC de Sherbrooke, dont la présence a à elle seule influencé le devenir de ses voisines, c'est bien la municipalité d'Ascot.

Pour mieux saisir cette influence, il convient de remonter dans l'histoire pour apprendre qu'en 1792, le loyaliste Gilbert Hyatt obtint du gouvernement du Bas-Canada la concession d'un territoire de 10 milles de côté, autour du confluent des rivières Magog et Saint-François, aujourd'hui l'emplacement de la Ville de Sherbrooke.

Comme agent représentant un groupe d'associés qui avait l'intention d'occuper des terrains dans le canton, Hyatt était responsable des coûts d'arpentage et de la construction des chemins et des ponts. Lui et ses associés devaient également défricher les forêts, ériger des moulins à scie et à farine, en plus de construire des maisons, étables et granges.

Toutes ces difficultés ont retardé la mission d'arpentage des Cantons de l'Est. C'est finalement en 1803 que les lettres patentes furent enfin accordées, rendant ainsi officiel le Canton d'Ascot.

L'accroissement de la population et l'installation de concentrations urbaines devaient rendre la

vie plus complexe dans la municipalité d'Ascot. Dans un recueil historique, il est écrit: «Comme un parent soignant ses enfants au fil des années, puis les relâchant dans la société comme des individus autosuffisants, le Canton d'Ascot a mené à maturité et indépendance les municipalités de Sherbrooke (1845), Lennoxville (1871), une portion d'Ascot Corner (1901), Rock Forest (1922) et Fleurimont, en 1937».

Conséquence de cette désaffiliation, la superficie du Canton d'Ascot, en 1845, devait largement diminuer. De fait, la municipalité d'Ascot (son nouveau vocable depuis 1989), occupe environ la moitié de la superficie du canton alors accordée à Gilbert Hyatt.

Aujourd'hui, quelque 80 pour cent des habitants de la municipalité d'Ascot sont francophones. Le fort courant de colonisation canadienne-française et l'expansion de la population depuis le milieu du XIXe siècle, coulant sur une base de colonisation britannique et américaine, a créé une culture diverse et vibrante.

Bien que l'on parle beaucoup des offensives visant à annexer certains secteurs de cette entité à d'autres municipalités, il n'en demeure pas moins que les citoyens de la municipalité d'Ascot s'apprêtent à souligner, en 1995, les 150 ans de fondation de leur municipalité.



MUNICIPALITÉ D'ASCOT
Il fait bon y vivre

VOUS SOUHAITEZ VOUS CONSTRUIRE BIENTÔT? RENSEIGNEZ-VOUS SUR LE NOUVEAU PROGRAMME D'ENCOURAGEMENT À LA CONSTRUCTION OFFERT À LA MUNICIPALITÉ D'ASCOT ET PROFITEZ DE NOS CRÉDITS DE TAXES!
ASCOT, OÙ IL FAIT BON Y VIVRE!

66773

LA RÉGION SHERBROOKE SE RACONTE
Cet été
TALL TALES ABOUT THE SHERBROOKE REGION

VISITES GUIDÉES
dès 13 h 30

DÉCOUVERTE DE LA RÉGION
MARDI AU JEUDI

ANIMATION THÉÂTRALE
DES SITES PATRIMONIAUX
VENDREDI AU LUNDI

Admission: 7.00 \$

Les activités débutent le 1^{er} juillet jusqu'au 5 septembre

Départ: Bureau d'information touristique
48, rue du Dépôt, Sherbrooke (Gare Via rail)
Réservations obligatoires
(819) 564-8331/1-800-561-8331

SDERS
Société de développement économique de la région sherbrookoise

Dès 16 h 00
L'HISTOIRE SE POURSUIT

Le thé de l'après-midi
Du mardi au jeudi à partir du 1^{er} juillet à Lennoxville

Le Musée Uplands vous invite à prendre le thé dans toute sa tradition
Frais d'admission

Spectacle
Les eaux vives
Auteure: Anne Dansereau
Du vendredi au lundi à partir du 22 juillet
Edifice Rodolphe-Langis
Centre ville de Sherbrooke

Personnages historiques de la région sherbrookoise dans une intrigue
Gratuit

MIEUX SE CONNAÎTRE

Bishop's, le rêve de la dualité canadienne

Lennoxville

A l'exemple du Canada

De par son histoire, la région de l'Estrie est connue, voire même réputée, pour l'apport de sa communauté anglophone. Une présence qui, malgré une décroissance lente mais constante, n'en demeure pas moins un élément primordial de la dualité linguistique propre à la région.

Outre des concentrations plus ou moins importantes d'anglophones ici et là en région, la ville de Lennoxville incarne bien le bastion de cette communauté. Dotée d'une équipe de gestion rajeunie au sein de laquelle tous les employés sont bilingues, la Ville de Lennoxville mise également sur la présence d'une université dont la réputation et la qualité d'enseignement ne sont plus à faire.

Certes, l'Université Bishop's constitue le foyer d'accueil de la communauté universitaire canadienne. Mais, et surtout, l'établissement d'enseignement supérieur offre un rayonnement international qui ne peut qu'être bénéfique à la région, croit son principal, Hugh Scott.

Peu de gens s'en doutent mais pas moins d'une cinquantaine de pays sont représentés à l'intérieur des murs de l'auguste maison d'enseignement. Et s'il n'en tient qu'à Hugh Scott, ce ratio deviendra encore plus important dans l'avenir.

De fait, l'Université Bishop's constitue à sa face même le reflet parfait de ce qu'est la communauté canadienne. Ses étudiants proviennent de toutes les provinces du Canada et, curieusement, le poids démographique occupé par chacune des provinces dans l'ensemble canadien est respecté quasi fidèlement.

«Les étudiants et étudiantes qui choisissent Bishop's sont des gens qui, par définition, acceptent de s'ouvrir sur l'ensemble du Canada, note Hugh Scott. Même si notre campus n'est pas très politisé, j'ai discuté avec un Québécois francophone inscrit chez nous qui se définissait comme très nationaliste. J'accepte ça sans aucun problème. Et s'il a choisi Bishop's, c'est qu'il trouvait ça aberrant de voir une université comme la nôtre dans un Québec qu'il rêve de voir indépendant. Mais en terminant la discussion, cet étudiant m'a dit qu'il aura toujours de bons mots pour Bishop's. Ça fait également partie du rayonnement qu'on veut développer.»

Le rêve international

Entièrement ouverte sur le monde, l'Université Bishop's ouvre ses portes à des étrangers d'une cin-



Hugh Scott, principal de l'Université Bishop's de Lennoxville: un homme particulièrement heureux lorsqu'il constate un rayonnement national et international chez les étudiants qui reçoivent leur formation à Lennoxville.

quantaine de pays. Même des Français de France, comme le dit Hugh Scott, fréquentent cette université afin de parfaire leurs connaissances en administration.

Et à la collation des grades, la communauté universitaire s'attend

toujours à un spectacle de french-cancan offert par les Françaises. «L'an dernier, les filles ont donné ce spectacle qui a été fort prisé des autres étudiants. Nous n'avons appris qu'après qu'elles n'avaient jamais dansé le french-cancan dans leur

pays, souligne Hugh Scott. C'est dire à quel point l'apport des communautés étrangères permet à nos étudiants d'enrichir leur culture.»

Hugh Scott croit qu'il faut regarder l'enseignement supérieur comme étant un produit vendable.

au même titre que n'importe quel bien de consommation. Et à ce titre, il ne voit aucune raison de ne pas en tirer profit.

«Je regarde les choses aller et je me dis que nos universitaires sont très choyés de vivre dans ce bain interculturel. Et si nous pouvons, à Bishop's, promouvoir les contacts entre les étudiants canadiens et ceux de l'étranger, nous le ferons. Qui ne se rappelle pas de ses années universitaires? C'est durant cette période que se tissent des liens et amitiés durables entre individus. Si nous favorisons la venue d'étudiants étrangers, on peut penser que dans une dizaine d'années, des anciens de Bishop's lanceront des entreprises en Suède, aux États-Unis, au Canada ou bien même en France», se plaît à rêver Hugh Scott.

Forte des 14 entreprises connexes qu'elle gère, dont en outre le théâtre Centennial et le club de golf Vieux-Lennox, l'Université Bishop's possède les infrastructures et la réputation voulues pour attirer dans ses murs une communauté internationale encore plus importante.

«Notre rôle premier, c'est de prendre le matériel brut (étudiants) qui arrive de l'extérieur et d'exporter un produit fini aux quatre coins du monde, ajoute le principal de Bishop's. Et en offrant un enseignement de qualité, on permet à la société d'avoir de meilleurs individus. Évidemment, de meilleurs individus formés à l'Université Bishop's.»



Les grands hôtels sur la plage ont marqué la vie du Deauville de jadis.

Deauville a su garder sa belle villégiature

Deauville

Mais qu'est Deauville devenue? Reconnue dans le passé comme un haut lieu de villégiature, Deauville n'a pas tout à fait perdu cette caractéristique. Mais elle s'est assagie. Autres temps, autres mœurs, dit-on.

Parce qu'à une certaine époque, il y a de cela une quarantaine d'années, la ville du Petit-Lac-Magog fourmillait d'activités. C'était la belle époque.

Quatre établissements hôteliers de prestige (Lake Park, Manoir du Lac, L'Auberge des Pins et le Beau-Site), drainaient dans cette agglomération les notables de Sherbrooke et des grandes villes québécoises. Les gens huppés y possédaient leur chalet d'été et les activités, autant sociales que récréatives, ne manquaient pas.

«Maudit que j'ai eu du fun dans ce temps-là», se rappelle, un brin nostalgique, l'actuel maire Georges Emond.

L'été, c'était noir de monde. Les quatre hôtels étaient toujours bondés. Des soirées de danse mémorables avaient lieu à chaque fin de semaine. Les régates de canots, les

tournois de tennis, la voile, la baignade, la pêche. Il y en avait pour tous les goûts.

Aux quatre établissements hôteliers s'ajoutait également le «White House Pavilion». De fait, trois salles de danse de ce type ont existé dans la ville du Petit-Lac-Magog; le dernier a jour vu le jour en 1947. Et, en 1953, pas moins de 30 000 danseurs évoluaient sur le plancher pendant l'année.

Changement de nom en 1945

Du reste, le conseil municipal décidait, en 1945, de modifier le nom de Petit-Lac-Magog en celui de Deauville, histoire de couler dans le béton ce statut d'agglomération de villégiature. A l'époque, la référence au nom de Deauville signifiait beaucoup. Car en France, Deauville constitue une commune du Calvados et est réputée comme étant une station balnéaire sur la Manche que la bourgeoisie française fréquente avec assiduité.

«C'était effrayant, dit encore Georges Emond. L'hiver, il n'y avait presque personne autour du lac. Mais l'été, c'était très vivant. Cependant, avec la destruction de ces quatre hôtels, qui ont tous été ravagés par le feu, cette vocation devait complètement disparaître. C'est

dommage. Dans ce temps-là, on était plus gros que Magog. Et les administrateurs du temps n'ont pas su préserver ces espaces occupés par les hôtels; ils ont permis la construction de condominiums.»

Complémentarité

Ces chalets d'été occupés autrefois par les gens fortunés de Sherbrooke sont par la suite devenus des résidences principales. La belle époque révolue, les résidents ont plutôt opté pour la tranquillité et les grands espaces.

«Parler de Deauville sans parler du lac Magog, c'est impossible. Si une communauté est venue s'établir ici, c'est uniquement en raison du lac Magog. Encore aujourd'hui, le lac constitue un attrait important et c'est ce qui incite les gens à venir s'établir à Deauville.»

Bien qu'il regrette les années folles, le maire Emond n'en est pas moins jaloux de sa municipalité. A ses yeux, Deauville est maintenant considérée comme étant complémentaire de Sherbrooke.

«Les gens qui viennent ici cherchent de grands espaces et la tranquillité. Deauville est une ville dortoir mais où la villégiature occupe encore une place importante.»

Jamais plus on n'y revivra le faste d'antan. Ce qui n'empêche toutefois pas l'administration municipale de prendre des mesures afin de redonner aux contribuables l'accès au lac Magog. La plage municipale grouille d'activités et le lac demeure toujours aussi populaire auprès des véliplanchistes.

«Je demeure à Deauville depuis toujours et jamais je n'accepterai de déménager dans une autre ville. Ici, c'est la campagne, la nature, la villégiature à cinq minutes de la grande ville, soutient Georges Emond. On ne peut rien demander de mieux.»

A cheval sur l'urbain et le rural, à Saint-Élie-d'Orford

Fier de ses poules malgré leurs odeurs

Saint-Élie-d'Orford

Fortement urbanisée, la Municipalité régionale de comté (MRC) de Sherbrooke a tout de même su préserver un caractère de ruralité, caractère qui lui confère une complémentarité enviable. Mais l'étalement urbain, surtout remarqué dans les municipalités de banlieue, peut parfois entraîner son lot de frictions.

Que ce soit à Ascot, Fleurimont ou Rock Forest, l'urbanisation a pris des proportions telles qu'elle repousse toujours plus loin l'exploitant agricole. Et, d'un côté comme de l'autre, les critiques se font entendre. L'exploitant se plaint de l'absence de la présence de voisins urbains. Le nouveau contribuable, lui, s'en prendra aux odeurs qui émanent de l'exploitation agricole.

Au tournant des années 80, le gouvernement péquiste dotait le Québec de la Loi sur le zonage agricole. Pour la première fois, l'État délimitait clairement les zones réservées à l'agriculture. Et du même coup, les municipalités savaient jusqu'où elles pouvaient étendre leurs tentacules urbaines.

Depuis une dizaine d'années, les municipalités de banlieue connaissent un essor fulgurant. Les nouveaux propriétaires délaissent la

ville centre pour se réfugier dans les municipalités voisines, plus petites, à l'image des comptes de taxes. Le développement du réseau routier, qui facilite maintenant les déplacements rapides d'une ville à l'autre, n'est pas non plus étranger au phénomène.

Or, l'urbanisation a pris de telles proportions qu'elle cogne maintenant à la porte des zones dites agricoles.

Ferme Bédard

À Saint-Élie-d'Orford, municipalité prisée des nouveaux propriétaires, ce phénomène est bien tangible. Le développement domiciliaire Ma Villa, pour un, occupe maintenant ce qui était encore il y a une vingtaine d'années un vaste champ. À proximité de ce développement, la Ferme avicole Bédard poursuit ses opérations entreprises il y a de cela 50 ans.

Environ 40 000 pondeuses produisent quotidiennement quelque 36 000 oeufs. La production, entièrement informatisée, engendre à l'occasion l'émission d'odeurs qui ne plaisent pas à tous les résidents urbains. Certains en parlent entre eux, se plaignent de voir leur qualité de vie altérée.

Rock Bédard, lui, le propriétaire, ne s'en fait pas outre mesure. «S'ils veulent m'exproprier, je suis bien prêt. Ou'ils y mettent le prix.»



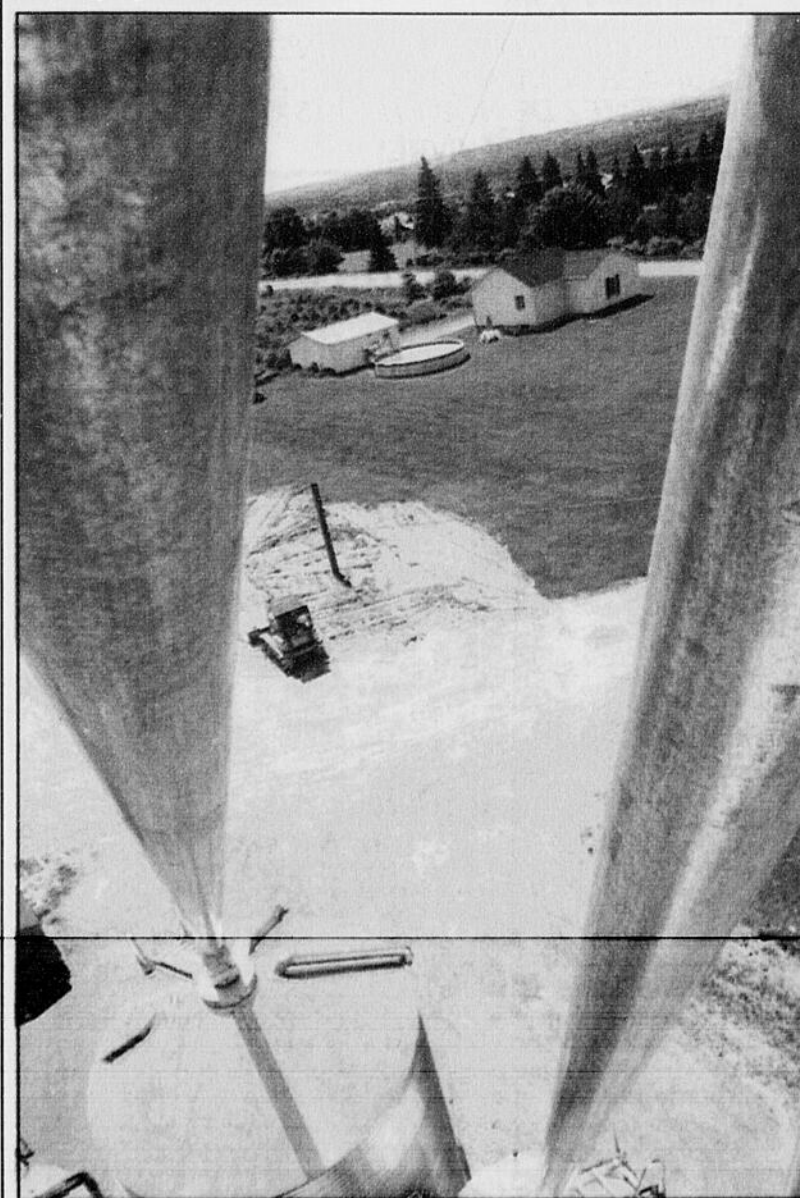
Rock Bédard, aviculteur

M. Bédard admet avoir déjà entendu des remarques peu flatteuses se rapportant à son exploitation agricole. Mais il n'y prête guère attention. Si l'urbanisation grandissante ne l'effraie pas, il ne peut toutefois constater la disparition de plusieurs producteurs agricoles qui occupaient autrefois le voisinage.

«Que le secteur urbain prenne de l'expansion, ça ne me dérange pas trop, précise l'aviculteur. Parce que je me dis que les gens auront toujours besoin de manger. Et s'ils veulent manger, il va bien falloir qu'il y ait encore des producteurs agricoles. En autant qu'on ne me dérange pas trop, je n'ai pas de problème à vivre avec ce phénomène.»

Dans la majorité des cas, sinon la totalité, les producteurs agricoles possèdent des entreprises solidement implantées et ce, depuis des décennies. Or, que ce soit dans la MRC de Sherbrooke ou ailleurs, une règle d'or semble prévaloir: vivre et laissez vivre.

«C'est comme quand quelqu'un va se construire une résidence non loin d'une zone industrielle. Il doit s'attendre aux bruits et à certaines odeurs, poursuit M. Bédard. C'est la même chose pour nous, producteurs agricoles. Si quelqu'un se construit une maison près d'une exploitation agricole, je présume qu'il accepte les conséquences de son geste.»



Téléphoto, par Claude Croisette
A 22 mètres du sol, du haut des silos à grain où se trouvent les réserves de nourriture des 40 000 pondeuses de la Ferme avicole Bédard, on aperçoit quelque peu les maisons de la partie urbaine de Saint-Élie-d'Orford, de l'autre côté de la route.

Production Écologique

FRAISIÈRE MAURICE JOUIS

AUSI FRÂISES CUEILLIES

Route 147, via Compton

835-5333